

Rapport de recherche

Portrait démographique de quelques grandes villes d'Afrique subsaharienne et du Maghreb : un plurilinguisme dominant

Par

Moussa BOUGMA
Richard MARCOUX

Portrait démologique de quelques grandes villes d'Afrique subsaharienne et du Maghreb : un plurilinguisme dominant

Rapport de recherche réalisé par :

Moussa BOUGMA
Richard MARCOUX

Rapport de recherche de l'ODSEF

Québec, mars 2022

Éléments de référence pour citer ce document :

BOUGMA, Moussa et Richard MARCOUX (2022). *Portrait démolinguistique de quelques grandes villes d'Afrique subsaharienne et du Maghreb : un plurilinguisme dominant*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF, 55 p.

À propos des auteurs :

Moussa Bougma est enseignant-chercheur et maître-assistant à l'Institut supérieur des sciences de la population (ISSP) de l'Université Joseph KI-ZERBO.

Richard Marcoux est professeur titulaire au département de sociologie de la Faculté des sciences sociales à l'Université Laval et Directeur de l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF).

ISBN : 978-2-924698-33-4 (PDF)

Révision linguistique : Plurielles et Singulières (<https://plurielles-singulieres.com>)

Résumé

Tout comme en 2010, en 2014 et en 2018, la dernière édition de *La langue française dans le monde*, publiée en 2022, a confirmé une tendance à la hausse de la progression du nombre de francophones dans le monde, portée essentiellement par une dynamique propre à l'Afrique. Cette forte contribution s'explique évidemment par les dynamiques démographiques que l'on trouve sur ce continent, mais également par le maintien du français comme langue officielle dans plusieurs des anciennes colonies de la France et de la Belgique. C'est cependant surtout le maintien du français comme langue d'enseignement et les progrès dans la scolarisation grâce aux investissements des dernières années dans la plupart des pays africains qui favorisent cette tendance. Parallèlement à cette forte progression du français et aux stratégies concourant à étendre son influence dans les prochaines années, l'Afrique est toutefois décrite comme un continent où plusieurs langues se côtoient. Dans un tel contexte, marqué par le plurilinguisme, quelle est l'influence réelle du français sur les autres langues parlées en Afrique, notamment dans les grands centres urbains, généralement caractérisés par une forte scolarisation et une forte diversité linguistique? La langue française, souvent langue dite officielle, cohabite-t-elle de la même façon avec les langues nationales dans les grandes villes africaines ? L'exploitation des données d'enquêtes conduites par TNS Kantar en 2015, dans sept villes d'Afrique subsaharienne et trois ensembles de villes du Maghreb, fait ressortir la prédominance d'un plurilinguisme dans les villes sans langue nationale largement majoritaire, mais où on trouve une forte influence du français, aussi bien dans le cadre familial que sur le lieu de travail. Nous proposons ici une démarche qui permet de cerner la place qu'occupe la langue française dans ces agglomérations urbaines africaines, selon quatre profils distincts.

Mots-clés

Francophones, estimation, langue, démographie linguistique, Francophonie.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES.....	IV
LISTE DES TABLEAUX.....	V
LISTE DES GRAPHIQUES	VI
SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	IX
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : APERÇU DES VILLES ÉTUDIÉES	4
CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DES DONNÉES ET DES MÉTHODES D'ANALYSE	12
CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	15
3.1. Niveau de maîtrise globale auto-déclarée du français	15
3.2. Couverture démographique des langues	19
3.3. Plurilinguisme et cohabitation des langues	29
3.4. Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail.....	41
SYNTHÈSE ET CONCLUSION.....	50
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	53

Liste des tableaux

Tableau 1: Taille de l'échantillon des enquêtes de TNS-Kantar par ville, en 2015	14
Tableau 2: Niveau de maîtrise du français des individus âgés de 15 ans ou plus	16
Tableau 3 : Pourcentage des individus de 15 ans ou plus monolingues ou plurilingues en matière de connaissance et d'usage des langues à la maison et sur le lieu de travail, selon la ville	30
Tableau 4: Synthèse des profils démolinguistiques des villes étudiées	50

Liste des graphiques

Graphique 1: Couverture géographique des enquêtes de TNS-Kantar.....	12
Graphique 2: Proportion des personnes âgées de 15 ans ou plus déclarant à la fois très bien ou bien parler, comprendre, lire et écrire le français, par ville	17
Graphique 3: Proportion des individus d'Abidjan âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail.....	20
Graphique 4: Proportion des individus de Bamako âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail.....	21
Graphique 5: Proportion des individus de Dakar âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail.....	23
Graphique 6: Proportion des individus de Ouagadougou âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail	24
Graphique 7: Proportion des individus de Douala âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur lieu de travail.....	25
Graphique 8:Proportion des individus de Kinshasa âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail.....	26
Graphique 9: Proportion des individus de Libreville âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail.....	27

Graphique 10: Pourcentage des individus de quelques villes maghrébines âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail.....	28
Graphique 11: Proportion des individus d'Abidjan âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail.....	32
Graphique 12: Proportion des individus de Bamako âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail.....	33
Graphique 13: Proportion des individus de Dakar âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail.....	34
Graphique 14: Proportion des individus de Ouagadougou âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail	35
Graphique 15: Proportion des individus de Douala âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail.....	36
Graphique 16: Proportion des individus de Kinshasa âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail.....	37
Graphique 17: Proportion des individus de Libreville âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail.....	38
Graphique 18: Proportion des individus de quelques villes maghrébines âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail.....	39

Graphique 19: Proportion des individus d'Abidjan âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou sur le lieu de travail	41
Graphique 20: Proportion des individus de Bamako âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail	42
Graphique 21: Proportion des individus de Dakar âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail.....	43
Graphique 22: Proportion des individus de Ouagadougou âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail	44
Graphique 23: Proportion des individus de Douala âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail.....	45
Graphique 24: Proportion des individus de Kinshasa âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail	46
Graphique 25: Proportion des individus de Libreville âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail	47
Graphique 26: Proportion des individus de quelques villes maghrébines âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail.....	48

Sigles et abréviations

ANSD	Agence nationale de la statistique et de la démographie (Sénégal)
ELAN-Afrique	École et langues nationales en Afrique
IFADEM	Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres
INSTAT	Institut national de la statistique (Mali)
ISSP	Institut supérieur des sciences de la population
ODSEF	Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone
OIF	Organisation Internationale de la Francophonie
RDC	République démocratique du Congo

Introduction

Le plus récent rapport quadriennal de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), intitulé *La langue française dans le monde*, publié en 2022, a confirmé une tendance observée dans ses précédentes éditions, à savoir que la progression du nombre de francophones dans le monde est principalement portée par des dynamiques démographiques propres à l'Afrique subsaharienne. Prenons l'exemple de ce que l'on nomme la planète « naître et vivre aussi en français », qui concentre près de 80 % des francophones au monde. Cet ensemble a vu s'ajouter plus de 55 millions de francophones entre 2010 et 2022, dont plus de 50 millions uniquement sur le continent africain, ce qui représente 91 % de la croissance sur 12 ans (OIF, 2022).

L'augmentation du nombre de francophones en Afrique n'est toutefois pas récente. Contrairement à certains discours, les premières enquêtes démographiques révèlent que l'expérience coloniale a eu un effet très limité sur l'adoption du français comme langue d'usage puisqu'au moment de leur indépendance, le Bénin, le Mali et le Niger comptaient 135 000 personnes de 10 ans et plus sachant lire et écrire, alors que ce nombre atteignait 7,4 millions 50 ans plus tard (Marcoux, 2018). Bref, si la population de ces trois pays a été multipliée par quatre en 50 ans, la population sachant lire et écrire a, quant à elle, été multipliée par 55 durant la même période.

Outre ces grandes tendances, l'étude de Marcoux et Wolff (2014), basée sur les projections des Nations unies, révèle qu'aucun des grands espaces linguistiques (anglophone, lusophone, hispanophone et arabophone, notamment) n'aura une composante africaine aussi importante que l'espace francophone dans les années à venir. En effet, la population de l'ensemble des pays qui ont le français comme langue officielle, qui comptait 160 millions de locuteurs au milieu des années 1960, passera à plus d'un milliard en 2065, dont près de 85 % résideront en Afrique (Marcoux et Wolf, 2014). Ainsi, l'Afrique constitue le véritable cœur de la croissance démographique francophone. Ce phénomène s'explique par les dynamiques démographiques propres à ce continent, le maintien du français

comme langue officielle, notamment dans plusieurs des anciennes colonies de la France et de la Belgique, et, surtout, le maintien du français comme langue d'enseignement et les progrès dans la scolarisation grâce aux investissements réalisés au cours des dernières années dans la plupart des pays africains.

En plus de cette forte progression du français et des stratégies concourant à consolider sa présence dans les prochaines années, l'Afrique est aussi décrite comme un continent plurilingue, où plusieurs langues se côtoient. En effet, sur les 7 102 langues répertoriées dans le monde, un tiers est parlé en Afrique, soit 2 110 langues (Krebs et Diakhaté, 2016). Dans ce contexte de plurilinguisme, quelle place occupe le français parmi les autres langues parlées sur le continent, notamment dans les grands centres urbains, où l'on trouve généralement une forte scolarisation et une importante diversité linguistique? La langue française cohabite-t-elle de la même façon avec les langues nationales dans les différentes grandes villes africaines?

Ces questions méritent d'être soulevées car, malgré la place étonnante qu'occupent les langues étrangères dans les communications écrites en Afrique (français, anglais et portugais, notamment), qui s'inscrit dans l'histoire coloniale du continent, les langues nationales continuent d'être largement utilisées dans les échanges quotidiens. Certaines d'entre elles semblent d'ailleurs s'imposer dans quelques pays, comme le Sénégal et le Mali (Ouédraogo et Marcoux, 2014), ou encore au Burundi et au Rwanda, où le kirundi et le kinyarwanda sont respectivement les langues d'usage dans les systèmes scolaires et dans les médias écrits (Uwayezu, 2015).

Cette étude a donc pour objectif général d'améliorer la connaissance de la situation linguistique des populations urbaines en dressant un portrait démilinguistique de quelques-unes des grandes villes d'Afrique subsaharienne et du Maghreb. Elle s'inscrit également dans un chantier international de recherche sur le thème de la démilinguistique, que nous avons déjà proposé auparavant (Marcoux et Bougma, 2017). De manière plus précise, l'étude vise à : 1) évaluer la maîtrise (auto-déclarée) du français selon quatre dimensions (expression orale,

compréhension, lecture et écriture); 2) mesurer la couverture démographique des différentes langues utilisées dans les villes africaines ainsi que leur degré d'usage dans le cadre familial et sur le lieu de travail; 3) mettre en évidence la situation du multilinguisme et de cohabitation des langues qui prévaudrait dans le contexte urbain africain, aussi bien dans l'espace familial que sur le lieu de travail; et 4) dégager les langues les plus souvent parlées dans chacun de ces deux principaux espaces de transmission linguistique.

CHAPITRE 1 : APERÇU DES VILLES ÉTUDIÉES

L'étude porte sur quatre villes d'Afrique de l'Ouest (Abidjan, Bamako, Dakar et Ouagadougou), trois villes d'Afrique centrale (Douala, Libreville et Kinshasa) et trois ensembles de villes maghrébines, dont quatre villes algériennes (Alger, Oran, Constantine et Annaba), cinq villes marocaines (Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès) et trois villes tunisiennes (Tunis, Sousse et Sfax). Ces choix reposent exclusivement sur la disponibilité des données des enquêtes de 2015, effectuées par la TNS-Kantar.

➤ Abidjan, en Côte d'Ivoire

Située dans la région des Lagunes au sud de la Côte d'Ivoire, la ville d'Abidjan s'étend sur une superficie de plus de 400 km² (0,13 % du territoire national) et est reliée à la mer par le canal de Vridi depuis 1952. Avec une densité de 1 475 habitants/km², cette ville se caractérise par un fort taux de croissance démographique, parmi les plus élevés du pays, soit 4,5 % par an depuis 1990, et constitue ainsi la ville la plus peuplée de l'Afrique de l'Ouest francophone et la troisième ville en importance au sein de la francophonie¹. En effet, peuplée de seulement 185 000 habitants au moment de son indépendance en 1960, Abidjan comptait, en 2014, plus de 4,7 millions d'habitants, soit 21 % de la population ivoirienne (INS, 2014). Capitale économique du pays, la ville d'Abidjan est un réceptacle de moyens de production et de produits à la base de la croissance économique nationale, d'une part, et le principal centre économique de la sous-région ouest-africaine, d'autre part (Deza, 2017; Couret, 1997; Nations unies, 2012). Cette situation favorable attire non seulement des migrants des autres localités du pays, mais aussi des migrants internationaux, dont certains venant de l'Afrique l'Ouest (Burkina Faso, Guinée, Mali et Nigeria, notamment).

¹https://www.lexpress.fr/culture/paris-n-est-plus-la-premiere-ville-francophone-du-monde_2096093.html

Par conséquent, étant le « théâtre, tout comme la Côte d'Ivoire elle-même, d'un formidable brassage de populations, populations autochtones et populations immigrées, Abidjan offre le spectacle de contacts de langues et de cultures nombreux et féconds » (Boutin et N'Guessan, 2016 : 174). Le français demeure la langue officielle du pays aux côtés des langues vernaculaires (environ une soixantaine) telles que l'attié, le baoulé, le bété et le wobé, de même que le *nouchi* qui n'a pas le statut de langue, mais qui est devenu le parler des jeunes générations des villes ivoiriennes (Kouamé, 2012).

➤ **Bamako, au Mali**

Capitale du Mali, Bamako est une ville de 1,8 million d'habitants en 2009 (INSTAT, 2011). Elle s'étend sur une superficie de 267 km² dans une cuvette entourée de collines sur les rives du fleuve Niger et bénéficie d'un climat tropical assez humide comportant une saison sèche et une saison des pluies bien marquée. À l'image de la plupart des capitales des pays sahéliens, Bamako est une ville éloignée de la mer, au cœur de l'Afrique occidentale. Elle constituait déjà un grand carrefour d'échanges commerciaux avant les indépendances. En effet, « depuis le XVIII^e siècle, les commerçants venaient échanger le sel du désert, le bétail du Sahel, l'or de la Guinée, la kola et les captifs de la forêt, le riz et le miel de la vallée » (Villien-Rossi, 1966 : 364). Après les indépendances, la ville est devenue le centre administratif du pays, un important port fluvial et un centre commercial pour toutes les régions voisines (Diallo et collab., 2012; Marcoux et collab., 1995; Ouédraogo et Piché, 1995). Malgré cette diversité des origines de la population et le statut du français comme langue officielle et d'enseignement du pays, le bamanankan, encore appelé le bambara, constitue la langue d'usage locale à Bamako. C'est également cette langue qui est utilisée pour communiquer avec les habitants des pays voisins, comme le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso (Konaté et collab., 2010).

➤ **Dakar, au Sénégal**

Capitale du pays, la ville de Dakar s'étend sur une superficie de 550 km², soit 0,3 % du territoire national, avec une population estimée à 3,5 millions d'habitants en 2017 (ANSD, 2018), soit une densité de 5 404 habitants/km². La ville est balayée par l'alizé maritime provenant de l'anticyclone des Açores, ce qui provoque un climat frais marqué par la présence de l'harmattan en saison sèche. Située dans la presqu'île du Cap-Vert, Dakar abrite la plupart des établissements commerciaux, industriels et financiers du pays. Cette position géographique fait de cette ville un carrefour international et un passage obligé pour tous les moyens de transport faisant la liaison entre l'Europe, l'Amérique et l'Afrique (Sénégal, 2010). Par conséquent, elle constitue une plaque tournante, caractérisée par son rayonnement culturel et politique et son attractivité touristique. Ainsi, on y parle toutes les langues locales et étrangères, dont le français, langue officielle du pays. À l'image du bamanankan à Bamako, le wolof est de loin la langue la plus parlée par la population dakaroise (Niang Camara, 2010).

➤ **Ouagadougou, au Burkina Faso**

La ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, s'étend sur une superficie de 2 805 km² avec une population estimée à 2,5 millions d'habitants en 2015 (INSD, 2015). Elle bénéficie d'un climat tropical de savane, comprenant deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies. Il s'agit de la plus grande ville du pays avec une densité de 2 847,9 habitants/km². Située au centre du pays et terminus de la voie ferrée provenant d'Abidjan, Ouagadougou occupe une position géographique favorable aux échanges commerciaux et constitue ainsi une plaque tournante du commerce (produits agricoles et bétail) à l'échelle nationale et en Afrique de l'Ouest (INSD, 2008). La langue officielle de la ville, comme ailleurs au pays, est le français, et on y trouve une diversité de langues nationales (plus d'une soixantaine), dont le mooré, le dioula, le fulfuldé et le peul (Bougma, 2010).

➤ **Douala, au Cameroun**

Douala est une ville portuaire en bordure de l'océan Atlantique, établie de part et d'autre du fleuve Wouri et qui s'étend sur une superficie d'environ 1 920 km². Avec une densité de 2 999 habitants/km² et une population estimée à 2 768 436 habitants en 2015, Douala est la ville la plus peuplée du Cameroun. Capitale économique, elle concentre l'essentiel de l'activité industrielle et des services du pays si bien que plus de la moitié de l'activité économique et de la production industrielle du pays s'y déroule (Plat et collab., 2004). Puisqu'elle abrite le plus grand port du pays, et l'un des plus importants d'Afrique centrale, la ville de Douala constitue une plaque tournante non seulement de la sous-région centrafricaine, mais aussi à l'intérieur du pays, ce qui en fait une mosaïque des différentes ethnies qui composent le Cameroun. Au-delà de l'anglais et du français, les deux langues officielles du pays, on trouve dans la ville une multiplicité de langues vernaculaires telles que le douala, le bassa, le yabassi, etc. (Tanang Tchouala et Efon Etinzoh, 2013).

➤ **Kinshasa, en République démocratique du Congo**

Kinshasa, jadis Léopoldville, est la capitale et la plus grande ville de la République démocratique du Congo (RDC). Avec une population estimée à 17 millions d'habitants en 2017 (Nations unies, 2018) et s'étendant sur une superficie de 9 965 km², elle est la troisième ville d'Afrique en nombre d'habitants (après Le Caire et Lagos) et la plus grande agglomération francophone du monde (Nations unies, 2018). Située sur la rive sud du fleuve Congo, au point extrême de la navigation fluviale, Kinshasa est le centre d'activité commerciale le plus ancien du pays (Pain, 1984) et constitue de nos jours le cœur économique, politique et culturel de la RDC. Avec une densité estimée à 1 713 habitants/km², cette ville est caractérisée par une forte croissance de sa population en raison de l'exode rural, du haut taux de natalité et des vagues de migrations consécutives causées par les guerres civiles à l'est du pays. Tous ces facteurs font de Kinshasa une ville cosmopolite, où toutes les ethnies se côtoient avec comme principales langues

nationales le lingala, le kikongo et le tshiluba aux côtés du français, la langue officielle du pays.

➤ **Libreville, au Gabon**

Libreville est la capitale du Gabon et la ville la plus peuplée du pays avec une population estimée à plus d'un million d'habitants en 2014, soit environ la moitié de la population gabonaise (pays peu peuplé). Elle est située sur l'estuaire du Gabon, sur la côte nord-ouest, et s'étend sur une superficie de 65,42 km². Avec une densité de 11 518,6 habitants/km², la ville se caractérise par une croissance démographique rapide en raison de la croissance naturelle de la population autochtone urbanisée, d'une part, et de l'arrivée massive des populations issues de l'exode rural, du « boom pétrolier » et de la dynamique migratoire, favorisée par la forte demande de main-d'œuvre, d'autre part (Allogho-Nkoghe, 2013; Ndong Mba, 2007). Ainsi, à l'instar de la plupart des capitales africaines, Libreville est une ville cosmopolite, réceptacle de populations diverses, où se côtoient toutes les ethnies du Gabon, des immigrés d'Afrique centrale et de l'Ouest, des Européens, etc. Dans cette capitale, le français, langue officielle du pays, est de plus en plus perçu comme une langue gabonaise et serait souvent déclaré comme langue maternelle. On y trouve également des langues nationales comme le fang, le mpongwè, le punu, etc.

➤ **L'ensemble de villes algériennes : Alger, Oran, Constantine et Annaba**

Alger, capitale de l'Algérie, s'étend sur une superficie de 3 393 km² avec une population de 2 988 145 habitants au dernier recensement général, en 2008 (ONS, 2011). Située au bord de la mer Méditerranée et avec une densité de 2 086 habitants/km², Alger est la ville la plus peuplée du pays. En effet, elle a connu un accroissement démographique exponentiel qui découle des mouvements migratoires en provenance des villes du pays et de l'exode rural. Sur le plan sociolinguistique, cet accroissement s'est traduit par la venue d'Algériens

de toutes les régions du pays, avec leurs langues respectives, ce qui fait d'Alger une ville cosmopolite et plurilingue. Elle est suivie d'Oran, deuxième ville en importance du pays, qui s'étend sur une superficie de 2 114 km². Ville portuaire de la Méditerranée, située au nord-ouest de l'Algérie, elle compte 1 577 556 habitants, avec une densité de 746 habitants/km² (ONS, 2011).

Constantine, la troisième ville du pays pour la population, est connue sous plusieurs appellations telles que la « ville du vieux rocher », la « ville des oulémas », la « ville des aigles » ou encore la « ville du malouf ». Avec une superficie de 2 197 km², elle comptait 448 374 habitants en 2008. Ville charnière entre le Tell et les Hautes plaines, située au croisement des grands axes nord-sud (Skikda-Biskra) et ouest-est (Sétif-Annaba), Constantine constitue un nœud ferroviaire important, qui relie les principales villes du nord-est de l'Algérie. Elle est d'ailleurs considérée comme la capitale de cette région. Cette situation géographique privilégiée lui confère le statut de métropole. À l'extrême nord-est du pays, à 536 km à l'est d'Alger, est située Annaba, la quatrième ville du pays. Il s'agit d'une métropole littorale avec une superficie de 49 km² et une population de 257 359 habitants en 2008, soit d'une densité de 5 252 habitants/km².

➤ **L'ensemble de villes marocaines : Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès**

Située au centre-ouest du Maroc, Casablanca est la ville la plus peuplée du pays. Elle couvre une superficie de 189,14 km² avec une population estimée à 3 359 818 habitants en 2014 (HCP, 2014), soit une densité de 17 777 habitants/km². Capitale économique du pays, cette ville abrite les établissements industriels et commerciaux ainsi que le plus grand port du pays. Elle demeure ainsi le point de convergence de la marchandise et des populations, et représente la destination des mouvements migratoires des paysans déracinés des régions rurales (Escallier, 1980); c'est pourquoi Casablanca est composée d'une grande diversité ethnique. Si la ville est le poumon économique et financier du pays, il n'en demeure pas moins que l'activité économique du secteur public

est impulsée par la capitale du pays, Rabat. Située au bord de l'Atlantique, au nord-ouest du Maroc, à l'embouchure du Bouregreg, Rabat constitue le bassin d'emplois et de services le plus important après celui de Casablanca. S'étendant sur une superficie de 118 km², elle abritait une population de 577 827 habitants en 2014, ce qui fait d'elle la septième ville en importance du royaume. À l'image des capitales des autres pays, Rabat se compose de populations venant de l'intérieur du pays et des pays voisins (Messaoudi, 2001).

Située à l'est de Rabat, entre le massif du Rif et le Moyen Atlas, Fès est la troisième ville en importance du Maroc. Elle s'étend sur une superficie de 424 km², avec une population estimée à 1 112 000 habitants en 2014, soit une densité de 2 623 habitants/km² (HCP, 2014). Située au carrefour des grandes routes caravanières, cette ville rayonne par son commerce, ses services et surtout par ses fonctions religieuses et intellectuelles, ce qui en fait la capitale spirituelle et culturelle du royaume. Elle demeure une destination culturelle par excellence, accueillant des étudiants de divers horizons. Ville impériale du Maroc et reconnue comme patrimoine mondial par l'UNESCO, Fès reste le témoin vivant du passé et où l'on perpétue les traditions.

Tout comme Fès, Marrakech est également une des villes impériales du Maroc. S'étendant sur 230 km², cette ville comptait 928 850 habitants en 2014, soit une densité de 4 038 habitants/km² (HCP, 2014). Quatrième ville du Maroc pour la population, elle est située dans le centre du Maroc, à l'intérieur des terres, au pied des montagnes de l'Atlas. Ville historique, ayant accueilli la majorité des événements importants qui ont marqué l'identité du Maroc, Marrakech demeure la deuxième destination du tourisme international du royaume (Hanbali, 1994). Parmi les plus grandes villes du pays figure également Tanger. Troisième grande ville après Casablanca et Fès, Tanger a une superficie de 124 km² pour une population de 947 952 habitants en 2014, soit une densité de 7 645 habitants/km². Elle est située au nord du Maroc, ouverte sur l'extrémité occidentale du détroit de Gibraltar, à environ 15 km des côtes espagnoles, à la périphérie du massif montagneux du

Rif. Cette position géographique fait de Tanger la plaque tournante du trafic maritime commercial et le deuxième pôle économique du pays, après Casablanca.

➤ **L'ensemble de villes tunisiennes : Tunis, Sousse et Sfax**

Capitale économique de la Tunisie, Tunis est située au nord du pays, près du golfe de Tunis, dont elle est séparée par le lac de Tunis. Elle s'étend sur la plaine côtière et les collines avoisinantes sur 212,63 km². Il s'agit de la ville la plus peuplée du pays avec une population de 638 845 habitants en 2014, soit une densité de 3 004 habitants/km² (INS, 2015). Cette ville est le point de convergence pour les transports nationaux en raison de sa structure aéroportuaire et de son réseau routier et autoroutier. Ainsi, c'est elle qui attire le plus grand nombre de nouveaux citadins venant de l'intérieur et de l'extérieur du pays, ce qui la mène à devenir la plus grande agglomération de la Tunisie (Lamine, 2008). L'accroissement de la population issue de cette migration lui confère son statut de ville cosmopolite en raison de la diversité des groupes ethniques qui y habitent (Ben Hamida, 2002). En taille de population, Tunis est suivie par Sfax, située à environ 270 km à l'est. Elle couvre 7 545 km² et comptait 272 801 habitants en 2014, soit une densité de 127 habitants/km² (INS, 2015). Malgré sa situation de deuxième pôle économique du pays, elle est caractérisée par une dynamique démographique faible en raison du peu de pouvoir d'attraction qu'elle exerce sur les populations voisines (Ben Hamida, 2002). Contrairement à Sfax, la ville de Sousse, dite « la perle du Sahel », enregistre le taux de croissance le plus élevé des grandes villes du pays grâce à son pouvoir attractif sur les agglomérations voisines. En effet, située au centre du pays, sur le littoral du Sahel et ouverte sur le golfe d'Hammamet (mer Méditerranée), cette ville, avec des terrains et des loyers à coût relativement bas, constitue un pôle d'attraction pour les populations à faibles revenus (Ben Hamida, 2002). Avec une superficie de seulement 45 km², Sousse comptait une population de 221 530 habitants en 2014, soit une densité de 4 923 habitants/km² (INS, 2015).

CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DES DONNÉES ET DES MÉTHODES D'ANALYSE

La présente recherche utilise les données de TNS-Kantar. La division Médias de TNS-Kantar a mis en place, en 2008, une étude annuelle, Africascope, qui a pour vocation d'offrir une mesure d'audience et, en collaboration avec l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), de recueillir des données sur la francophonie et la langue française dans différentes villes d'Afrique subsaharienne. Cette initiative a été étendue, en 2010, à certaines villes du Maghreb avec l'étude Maghreboscope, permettant ainsi de couvrir la quasi-totalité des grandes villes de l'Afrique francophone (graphique 1).

Graphique 1: Couverture géographique des enquêtes de TNS-Kantar



Cartographie : Laurent Richard, ODSEF, Université Laval.

Sources : TNS-Kantar, données d'enquêtes d'Africascope et de Maghreboscope de 2010 à 2015; GADM, projection conique conforme de Lambert pour l'Afrique (EPSG : 102 024).

Africascope et Maghreboscope reposent sur des enquêtes par sondage s'adressant aux individus âgés de 15 ans ou plus dans chaque ville, et elles se basent sur la méthode des quotas en fonction du sexe, de l'âge, du niveau d'instruction et de l'occupation. Les quotas sont déterminés à partir des derniers recensements généraux des pays concernés, et la collecte des informations se fait par des entrevues en personne, d'une durée moyenne de 60 minutes, dans le domicile de la personne enquêtée. Pour assurer une grande diversité des unités primaires (ici, les ménages), une seule personne par ménage est questionnée (Seveno, 2016). La robustesse des informations collectées a été testée par l'exploitation de données issues de différentes enquêtes pour une même ville, et les analyses ont montré une grande constance de certains indicateurs à travers le temps (Marcoux, Richard et Beck, 2018).

Les données collectées lors des enquêtes de TNS-Kantar révèlent des informations très riches sur les langues parlées et les langues d'alphabétisation dans les villes ciblées. Voici des exemples de questions : *Parlez-vous le français? Savez-vous lire le français? Savez-vous écrire le français? Pouvez-vous comprendre un bulletin d'information en français* *Là la radio ou à la télévision?* Les mêmes quatre questions sont également retenues pour l'anglais et enfin celle-ci : *Quelles autres langues (autre l'anglais et le français) parlez-vous?* Pour les questions à choix de réponses, les répondants pouvaient choisir parmi les options suivantes : *Oui, très bien; Oui, assez bien; Oui, avec difficultés; ou Non.*

Cette richesse de données favorise l'évaluation qualitative du niveau de maîtrise du français (et de l'anglais) selon quatre niveaux de classement (*très bien, assez bien, avec difficultés ou non*), et la mise en exergue de la connaissance des langues autres que le français et l'anglais, notamment des langues locales. Depuis 2015, TNS-Kantar a introduit de nouvelles questions pour distinguer les langues parlées à la maison de celles parlées sur le lieu de travail : *Quelle est la langue la plus souvent parlée à la maison? Quelles sont les autres langues parlées à la maison? Quelle est la langue la plus souvent parlée sur votre lieu de travail (ou dernier lieu de travail)? Quelles sont les autres langues parlées sur votre lieu*

de travail (ou dernier lieu de travail)? Par conséquent, la série 2015 des enquêtes de TNS-Kantar constitue une masse d'informations extrêmement riches pour établir un portrait démographique relativement détaillé des villes africaines concernées.

En 2015, le programme Africascope s'est déroulé dans quatorze villes de sept pays : le Sénégal (Dakar et Thiès), la Côte d'Ivoire (Abidjan et Bouaké), la République démocratique du Congo (Kinshasa et Lubumbashi), le Cameroun (Douala et Yaoundé), le Mali (Bamako et Sikasso) et le Burkina Faso (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso). Cependant, seule une ville par pays a atteint un échantillon d'au moins 1 000 individus. Pour minimiser les erreurs d'échantillonnage dans cette étude, seules ces sept villes ont été retenues : Abidjan, Bamako, Dakar, Ouagadougou, Douala, Kinshasa et Libreville.

Dans le cadre du programme Maghreboscope de 2015, quatre villes algériennes (Alger, Oran, Constantine et Annaba), cinq marocaines (Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès) et trois tunisiennes (Tunis, Sousse et Sfax) ont été enquêtées, mais avec des effectifs très faibles, car aucune n'a atteint une taille d'échantillon de 1 000 personnes. Par conséquent, les villes ont été regroupées pour chaque pays, et nous parlons d'ensembles de villes de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie sans faire de distinction à l'intérieur de chacun de ces trois pays. Le tableau 1 présente la distribution de l'échantillon pour les sept villes et les trois ensembles de villes concernés par l'étude.

Tableau 1: Taille de l'échantillon des enquêtes de TNS-Kantar par ville, en 2015

Ville	Taille de l'échantillon
Abidjan	1 200
Bamako	1 132
Dakar	1 104
Ouagadougou	1 143
Douala	1 108
Kinshasa	1 049
Libreville	1 100
Villes algériennes (Alger, Oran, Constantine, Annaba)	1 648
Villes marocaines (Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger, Fès)	1 555
Villes tunisiennes (Tunis, Sousse, Sfax)	1 616
Total	12 655

Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

3.1. Niveau de maîtrise globale auto-déclarée du français

Compte tenu de la richesse des données, les quatre dimensions (l'expression, la compréhension, la lecture et l'écriture) et leur échelle de mesure (non, avec difficultés, assez bien, très bien) sont prises en compte dans l'analyse du niveau de maîtrise du français. Pour chaque dimension, nous supposons que le niveau de maîtrise est faible lorsque la proportion des individus déclarant les modalités « très bien » et « assez bien » est inférieure à 50 %. Le niveau de maîtrise de la dimension est qualifié de moyen lorsque cette proportion est comprise entre 50 % et 60 %, et élevé lorsqu'elle est supérieure à 60 %.

Sur cette base, il ressort de l'examen des résultats que le niveau de maîtrise du français parlé est plus élevé à Libreville, à Douala, à Abidjan et à Kinshasa : au moins deux tiers des personnes interrogées déclarent parler très bien ou assez bien le français. À l'opposé, la maîtrise du français parlé est relativement moyenne dans les villes tunisiennes et algériennes, et faible dans les autres villes étudiées de l'Afrique de l'Ouest, Ouagadougou (46,9 %), Dakar (39,4 %) et Bamako (33,5 %), ainsi que dans les villes marocaines, où à peine une personne sur quatre déclare parler très bien ou assez bien le français.

Les résultats sur la compréhension sont pratiquement identiques à ceux observés pour le français parlé en dehors de la ville de Dakar, où le niveau de compréhension du français peut être qualifié de moyen avec plus de 51,3 % d'individus déclarant comprendre très bien ou assez bien le français, contre 39 % qui déclarent parler très bien ou assez bien le français. Par conséquent, les dimensions « expression » et « compréhension » sont fortement liées, ce qui n'est pas étonnant, car s'exprimer dans une langue requiert un minimum de compréhension.

Tableau 2: Niveau de maîtrise du français des individus âgés de 15 ans ou plus

Ville	Compétences orales auto-déclarées						Compétences en alphabétisation auto-déclarées					
	Français parlé (%)			Français compris (%)			Français lu (%)			Français écrit (%)		
	TB ou B	AD	T	TB ou B	AD	T	TB ou B	AD	T	TB ou B	AD	T
Abidjan	68,6	28,8	97,4	63,7	24,4	88,1	54,5	21,0	75,5	55,8	22,4	78,2
Bamako	33,5	32,4	65,9	35,9	28,8	64,7	34,4	28,2	62,6	34,4	29,0	63,4
Dakar	39,4	29,8	69,2	51,3	24,5	75,8	44,0	23,4	67,4	44,6	23,2	67,8
Ouagadougou	46,9	38,7	85,6	45,4	30,5	75,9	38,5	22,0	60,5	38,7	24,8	63,5
Douala	77,5	22,1	99,6	76,9	21,3	98,2	63,5	29,5	93,0	68,1	26,7	94,8
Kinshasa	68,5	19,8	88,3	70,9	16,7	87,6	66,1	19,9	86,0	67,9	18,4	86,3
Libreville	86,0	13,3	99,3	84,9	11,6	96,5	78,3	16,6	94,9	81,6	14,2	95,8
Villes algériennes	57,9	30,3	88,1	54,6	29,4	84,1	59,4	26,7	86,1	58,1	26,3	84,4
Villes marocaines	24,1	28,6	52,7	26,6	26,0	52,5	29,6	24,7	54,3	28,8	25,5	54,3
Villes tunisiennes	60,3	18,7	78,9	51,9	18,8	70,7	62,4	14,5	76,9	61,6	14,9	76,5

TB : très bien; B : bien; AD : avec difficultés; T : total

Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

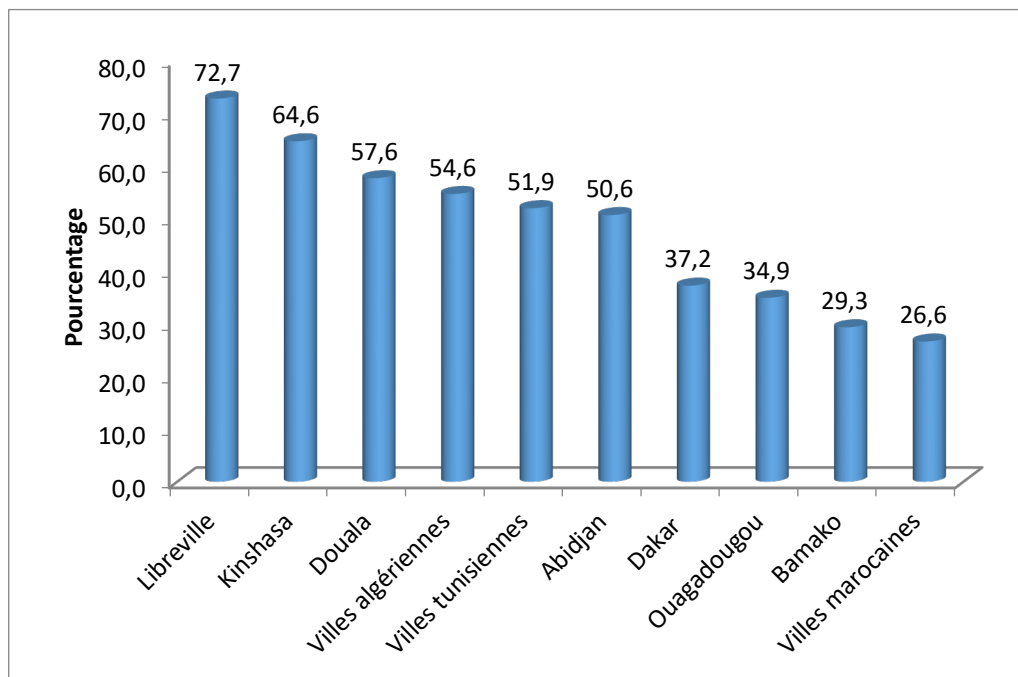
L'analyse de la dimension « lecture » montre que le niveau de maîtrise est plus élevé dans quatre villes et un ensemble de villes (Libreville, Kinshasa, Douala et les villes tunisiennes), moyen dans une ville et un ensemble de villes (Abidjan et les villes algériennes) et faible dans trois villes et un ensemble de villes (Dakar, Ouagadougou, Bamako et les villes marocaines). Le même schéma de résultats est observé pour la dimension « écriture », révélant ainsi le fait que les capacités à lire et à écrire le français vont de pair.

Les résultats présentés démontrent une très forte corrélation entre les quatre dimensions de la maîtrise du français, car les compétences orales (expression et compréhension) et celles en alphabétisation (lecture et écriture) sont du même ordre de grandeur. Nous avons déjà observé cette forte association, qui nous avait

permis de valider notre démarche pour l'estimation des francophones en Afrique depuis 2010, à partir des informations obtenues lors des recensements de la population sur la capacité à lire et à écrire en français (Marcoux et Alladatin, 2014).

Toutefois, Abidjan et les villes tunisiennes présentent une certaine particularité qui mérite d'être relevée. En effet, à Abidjan, la maîtrise des compétences orales est plus élevée que celles en alphabétisation alors que, dans les villes tunisiennes, c'est le contraire qui est observé. Afin de tenir compte de ces (quelques) différences, nous évaluons le niveau de maîtrise global du français en considérant toutes les dimensions en un seul indicateur. Celui-ci représente la proportion des individus déclarant à la fois très bien ou assez bien parler, comprendre, lire et écrire le français. Les résultats obtenus sont présentés dans le graphique 2.

Graphique 2: Proportion des personnes âgées de 15 ans ou plus déclarant à la fois très bien ou bien parler, comprendre, lire et écrire le français, par ville



Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

Cet examen démontre que le niveau de maîtrise global du français est élevé dans deux villes (Libreville et Kinshasa), moyen dans deux villes et deux ensembles de villes (Douala, Abidjan et les villes algériennes et tunisiennes) et faible dans trois villes et un ensemble de villes (Dakar, Ouagadougou, Bamako et les villes marocaines). Au regard de ces résultats, on note que le niveau de maîtrise du français dans ses quatre dimensions est plus élevé dans les villes d'Afrique centrale que dans celles d'Afrique de l'Ouest. Les villes maghrébines ne constituent pas non plus un ensemble homogène : les villes algériennes et tunisiennes se situent à un niveau intermédiaire entre celles d'Afrique centrale et celles de l'Afrique de l'Ouest. Les villes marocaines étudiées se retrouvent alors en queue de peloton.

3.2. Couverture démographique des langues

La couverture démographique des langues est mesurée à partir de trois indicateurs. Le premier est la proportion des individus qui déclarent connaître une langue donnée, que cette langue soit parlée ou non dans leur ménage ou sur leur lieu de travail. Il est obtenu à partir des questions suivantes : *Parlez-vous le français? Parlez-vous l'anglais? Quelles autres langues (autre l'anglais et le français) parlez-vous?* L'exploitation de ces questions permet d'établir le répertoire linguistique de chaque individu enquêté et, si l'on suppose que l'enquête est représentative de la ville, de déterminer les principales langues connues dans la ville, selon les proportions de leurs locuteurs. La mesure du degré de maîtrise de la langue n'a pas été prise en compte ici, car elle n'a pas été relevée pour les autres langues que le français et l'anglais lors de la collecte des données.

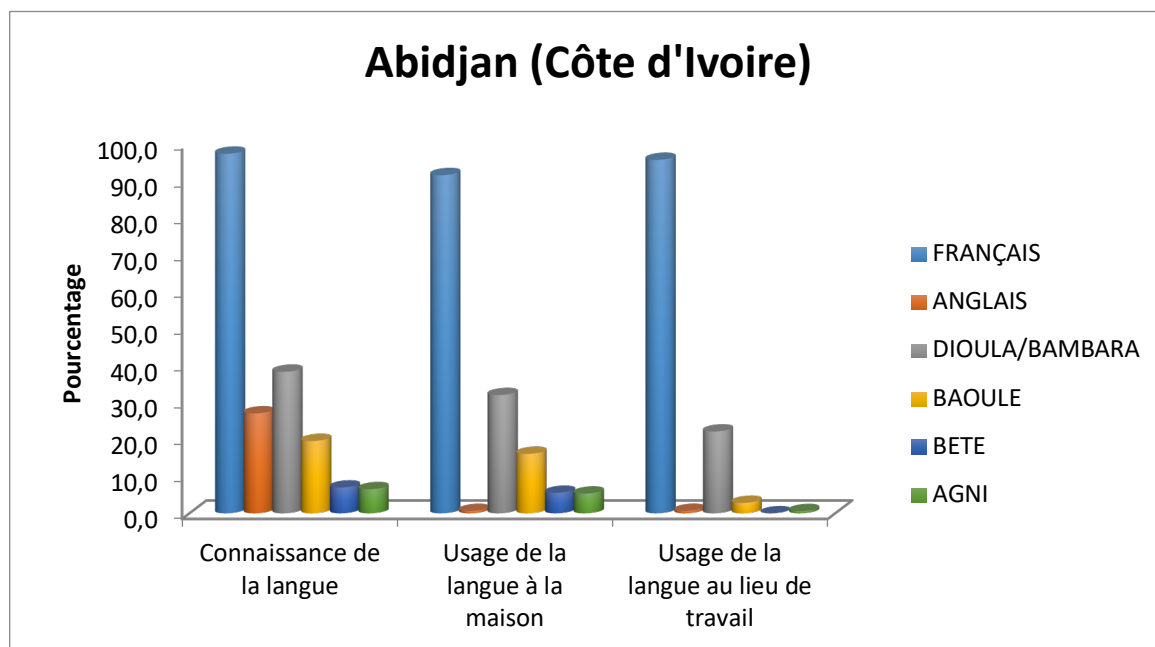
Le deuxième indicateur correspond à la proportion des individus qui déclarent qu'une langue donnée est parlée dans leur ménage, que cette langue soit la principale langue d'usage du ménage ou non. Enfin, le troisième est la proportion des individus qui déclarent qu'une langue donnée est parlée sur leur lieu de travail, que cette langue soit la principale langue d'usage sur le lieu de travail ou non.

L'objectif de cette analyse est de définir le portrait linguistique de chaque ville, c'est-à-dire de déterminer les langues connues par les individus, en dehors du français, et les langues d'usage dans le milieu familial et sur le lieu de travail, pour faire ressortir les éventuelles différences.

➤ Couverture démographique des langues à Abidjan

En ce qui a trait à la connaissance, le français est de loin la langue majoritaire à Abidjan, car la quasi-totalité des individus interrogés déclarent le parler, indépendamment de leur niveau de maîtrise (graphique 3). Viennent ensuite le dioula (38,3 %), l'anglais (27 %), le baoulé (19,6 %), le bété (7 %) et l'agni (6,5 %). Pour ce qui est de l'usage à la maison et sur le lieu de travail, le français reste largement majoritaire avec plus de 90 % des personnes qui déclarent que cette langue est parlée dans leur ménage. À la maison, le français est suivi du dioula (32 %), du baoulé (16,1 %), du bété (5,5 %) et de l'agni (5,1 %), alors que, sur le lieu de travail, seuls le dioula (22,1 %) et, dans une moindre mesure, le baoulé (2,8 %) sont utilisés en plus du français. Il est intéressant de relever que l'anglais n'est pas déclaré comme langue d'usage, ni à la maison ni sur le lieu de travail, même si cette langue est connue par un tiers de la population abidjanaise de 15 ans et plus.

Graphique 3: Proportion des individus d'Abidjan âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail

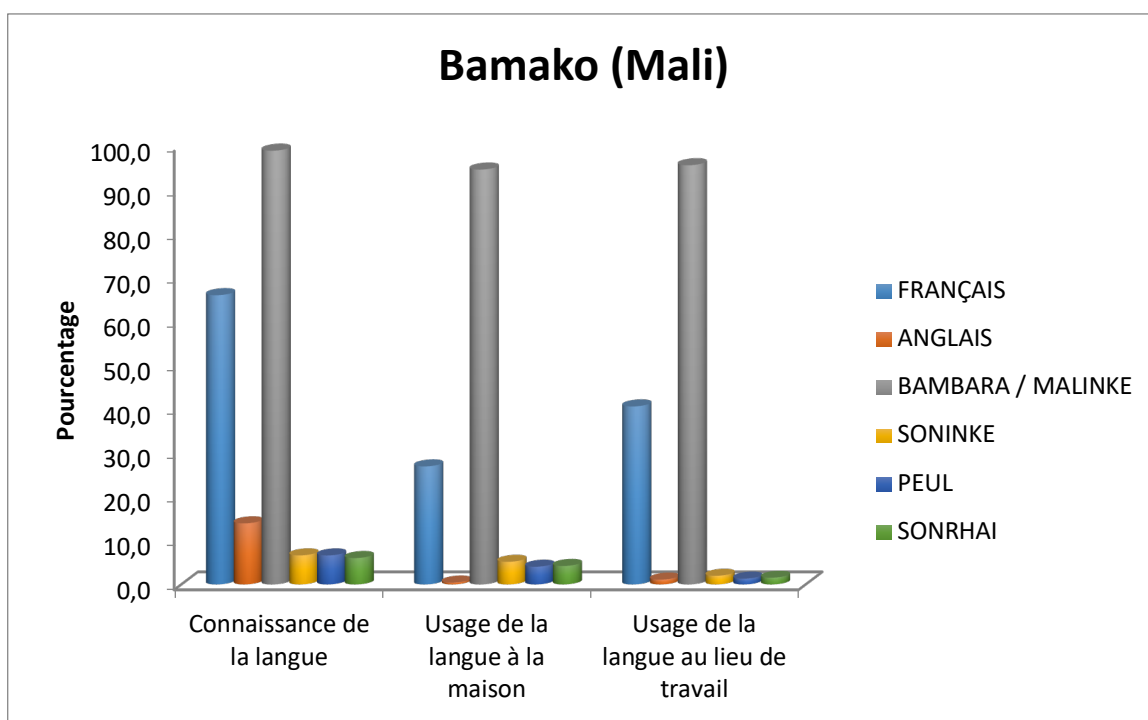


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Couverture démographique des langues à Bamako

La couverture démographique des langues à Bamako est différente de celle observée à Abidjan, où le français s'est affiché comme une langue très majoritaire, tant pour sa connaissance que pour son usage à la maison et sur le lieu de travail. Dans la capitale malienne, la totalité des individus interrogés déclare connaître le bambara (graphique 4).

Graphique 4: Proportion des individus de Bamako âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail



Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

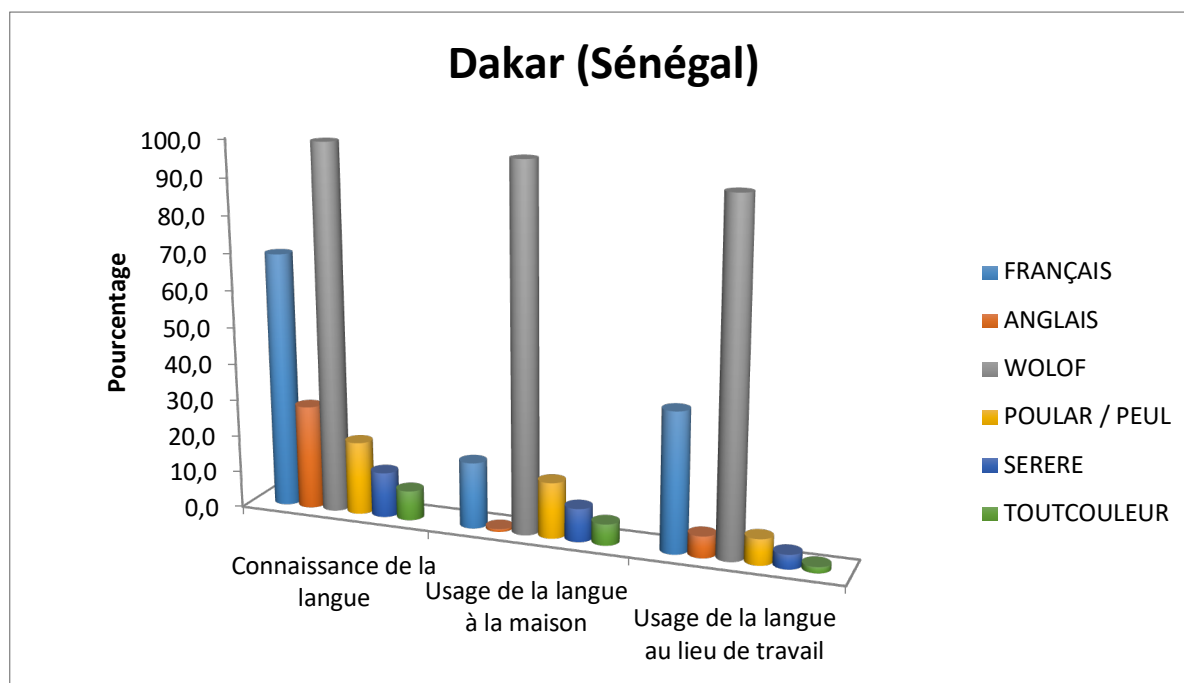
Le français figure néanmoins comme la deuxième langue connue, car 66 % des individus interrogés déclarent être en mesure de le parler. Viennent ensuite l'anglais (14 %), le soninké (6,6 %), le peul (6,6 %) et le sonrhai (6 %). À la maison et sur le lieu de travail, c'est le bambara qui est largement utilisé. Dans ces deux milieux, le français occupe également la deuxième place, mais il est plus parlé sur le lieu de travail (40,5 %) qu'à la maison (27 %). Les autres langues nationales

sont quelque peu présentes dans les ménages, mais sont pratiquement absentes sur le lieu de travail. Tout comme à Abidjan, l'anglais n'est pas déclaré par les Bamakois comme une langue d'usage à la maison ni sur le lieu de travail.

➤ **Couverture démographique des langues à Dakar**

La couverture démographique des langues à Dakar est presque identique à celle observée à Bamako. En effet, le répertoire linguistique des Dakarois est largement dominé par une langue nationale, le wolof (99,5 %), suivi du français (69,2 %), de l'anglais (28,2 %), du poular (19,8 %), du sérère (12,2 %) et du toucouleur (8 %). On retrouve à peu près le même schéma parmi les langues parlées à la maison, sauf que le poids du français est faible par rapport à son niveau de connaissance (18 % contre 69,2 %) et que l'anglais n'y figure pas. Sur le lieu de travail, le wolof reste largement dominant (93 %), suivi du français (37,6 %), du poular (7 %), de l'anglais (5,8 %) et, dans une moindre mesure, du sérère (4 %) et du toucouleur (1,6 %). Comme on peut le constater, l'anglais est déclaré par une légère proportion d'individus comme langue parlée sur le lieu de travail à Dakar, ce qui n'était pas le cas pour Abidjan et Bamako.

Graphique 5: Proportion des individus de Dakar âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail

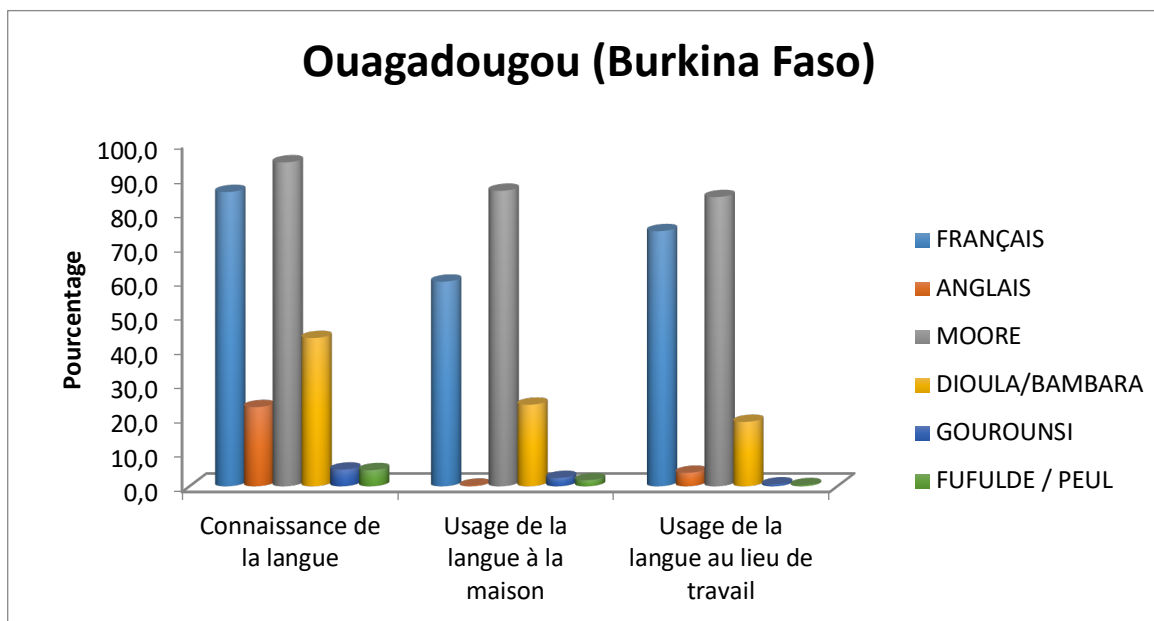


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Couverture démographique des langues à Ouagadougou

À Ouagadougou, la couverture démographique des langues est caractérisée par la prééminence d'une langue nationale et du français, comme à Bamako et à Dakar, mais avec des écarts relativement plus faibles entre les deux. En effet, le répertoire linguistique des Ouagalais comprend principalement le mooré (94,3 %), le français (85,7 %), le dioula (43,2 %), l'anglais (23,1 %), le gourounsi (4,9 %) et le fulfuldé (4,7 %). Pour l'usage, que ce soit à la maison ou sur le lieu de travail, trois langues se dégagent nettement des autres. Il s'agit notamment du mooré (86 % à la maison et 84,2 % sur le lieu de travail), du français (59,6 % à la maison et 74,3 % sur le lieu de travail) et du dioula (23,7 % à la maison et 18,8 % sur le lieu de travail). L'anglais, qui est presque absent à la maison, est déclaré comme une langue parlée sur le lieu de travail même si la proportion est très faible (3,9 %).

Graphique 6: Proportion des individus de Ouagadougou âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail



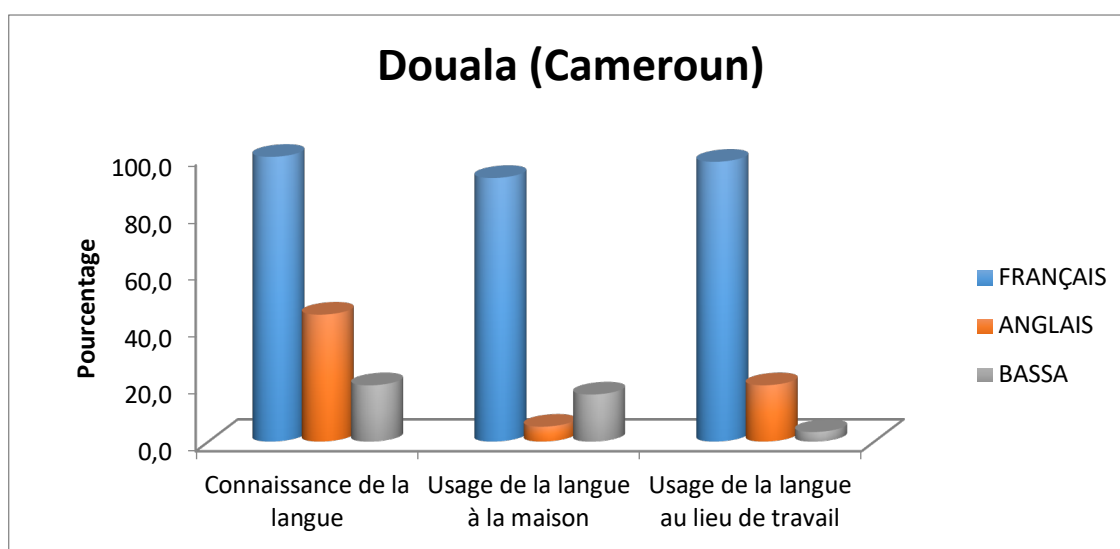
Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Couverture démographique des langues à Douala

La couverture démographique des langues à Douala est fort différente de celles déjà observées dans les villes d'Afrique de l'Ouest. En ce qui concerne la connaissance, les résultats montrent que deux langues dites étrangères sont largement dominantes dans cette ville et se retrouvent devant les langues nationales, le français et l'anglais, qui sont les deux langues officielles du pays (graphique 7). En effet, la totalité des individus interrogés déclare être en mesure de parler le français. L'anglais vient en deuxième position avec 44,4 % des locuteurs. La première langue nationale, le bassa, occupe la troisième place avec moins d'un cinquième (19,7 %) des personnes interrogées, le poids des autres langues nationales étant pratiquement négligeable.

À la maison, c'est encore le français qui se distingue nettement parmi les langues d'usage (92,2 %), suivi de très loin du bassa (16,5 %) et de l'anglais (5,2 %). Sur le lieu de travail, le français reste la langue majoritaire (97,9 %), mais suivi cette fois-ci de l'anglais (19,7 %) et, dans une moindre mesure, du bassa (3,3 %).

Graphique 7: Proportion des individus de Douala âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur lieu de travail

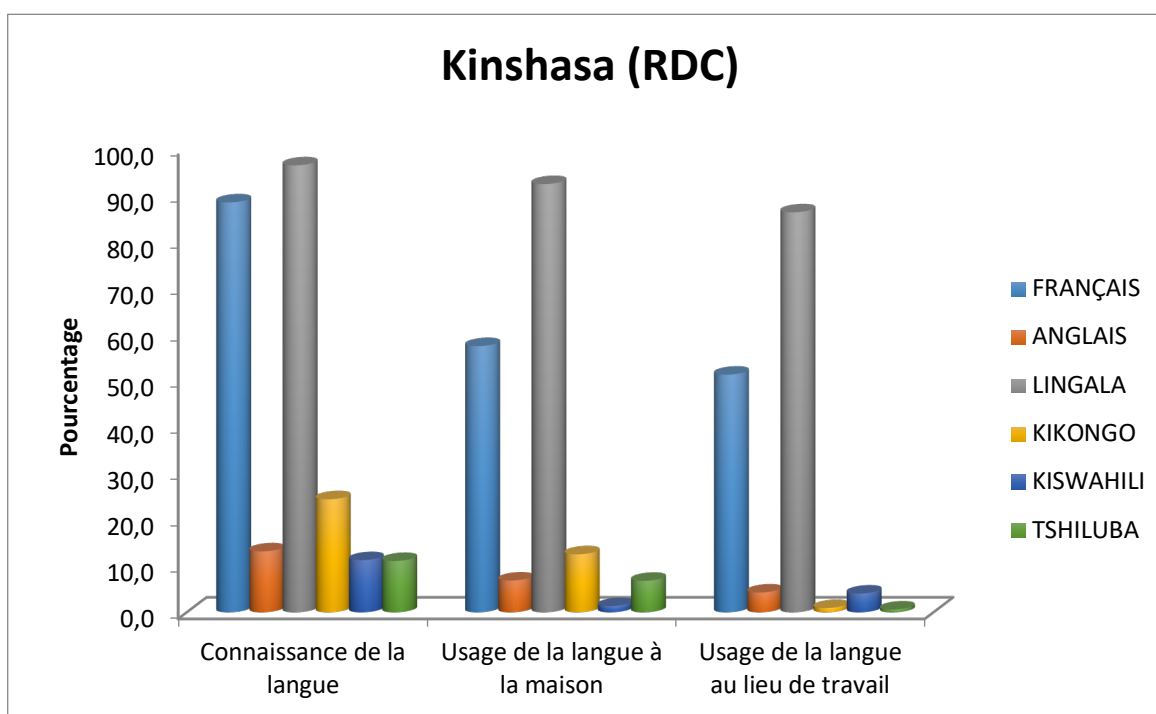


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Couverture démographique des langues à Kinshasa

La couverture démographique des langues à Kinshasa est quelque peu semblable à celle observée à Ouagadougou : un répertoire linguistique composé principalement du lingala (96,3 %), suivi du français (88,3 %) (graphique 8).

Graphique 8: Proportion des individus de Kinshasa âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail



Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

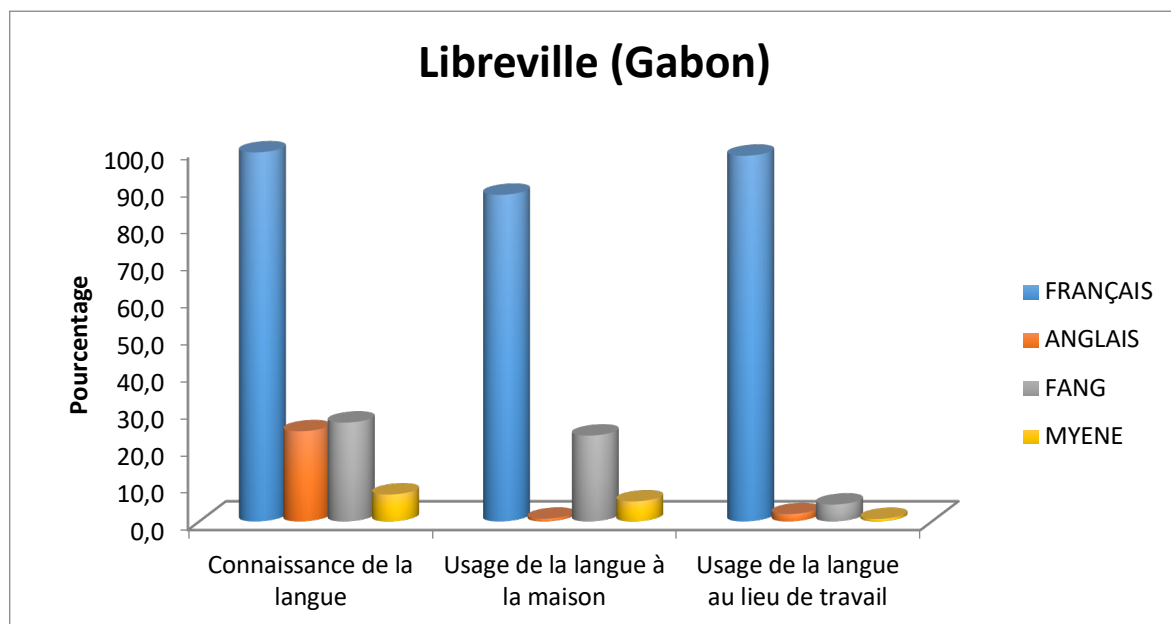
Ces deux langues majoritaires en matière de connaissance sont suivies respectivement par le kikongo (24,4 %), l'anglais (13,1 %), le kiswahili (11,2 %) et le tshiluba (11,1 %). Cette même physionomie est observée parmi les langues parlées à la maison sauf que, dans ce cas, le poids du français est réduit de 31 points de pourcentage par rapport à son niveau de connaissance, et celui du kiswahili est devenu pratiquement négligeable. Sur le lieu de travail, seuls le lingala (86,1 %) et le français (51,2 %) se dégagent nettement comme langues

d'usage déclarées par les Kinois. Elles sont suivies par l'anglais et le kiswahili, mais avec de faibles proportions, en dessous de 5 %.

➤ Couverture démographique des langues à Libreville

La couverture démographique des langues à Libreville est très proche de celle observée à Abidjan, mais avec une primauté du français encore plus accentuée, tant pour la connaissance que pour l'usage à la maison ou sur le lieu de travail. Alors que la totalité des Librevillois interrogés déclare être en mesure de parler le français, c'est seulement un quart d'entre eux qui déclarent parler le fang ou l'anglais, ce qui confirme la très grande présence du français dans le répertoire linguistique de Libreville. Le myènè vient en quatrième position avec 7,2 % de locuteurs. À la maison, le français reste largement majoritaire (98,4 %), suivi du fang (23,1 %) et du myènè (5,4 %) alors que, sur le lieu de travail, le français est pratiquement la seule langue d'usage, car le fang représente moins de 5 %.

Graphique 9: Proportion des individus de Libreville âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail

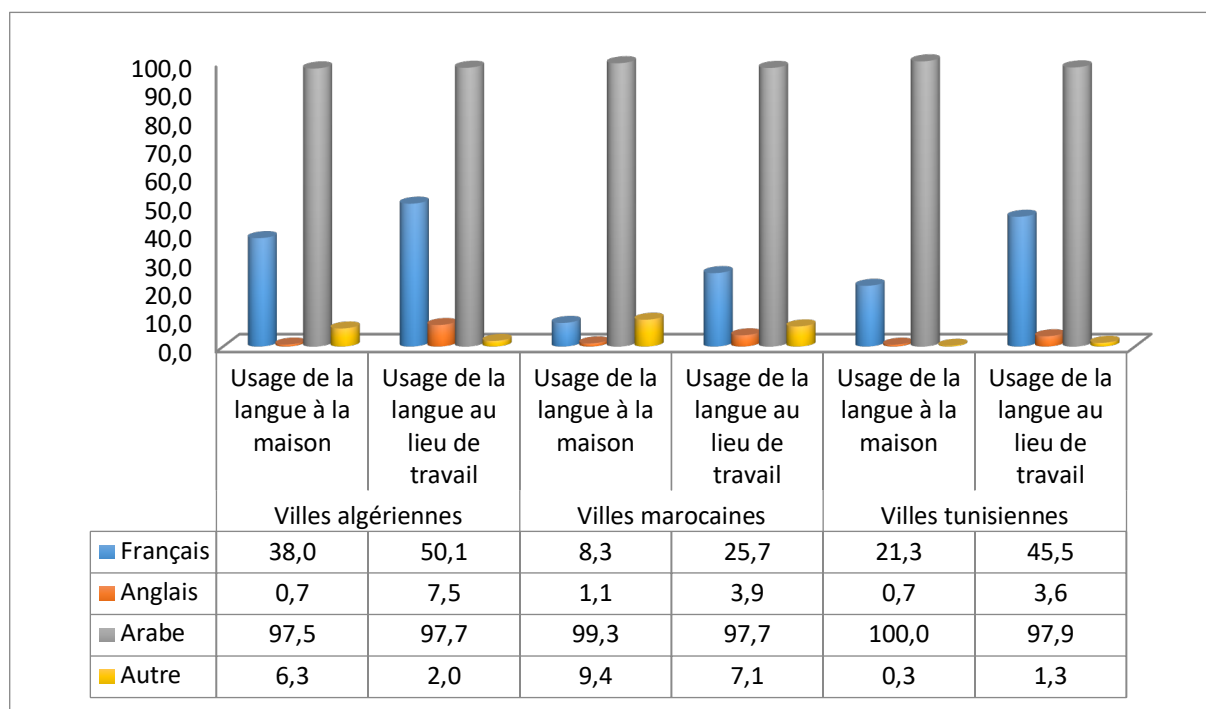


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ **Couverture démographique des langues dans les ensembles de villes Maghrébines**

La couverture démographique des langues dans les ensembles de villes maghrébines concerne seulement les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail. En effet, le programme Maghreboscope n'a pas collecté de données sur les autres langues (en dehors du français et de l'anglais) parlées par les personnes interrogées en 2015, ce qui ne permet pas d'établir le répertoire linguistique des individus. Quels que soient les ensembles de villes, la quasi-totalité des personnes interrogées déclare que l'arabe est une langue parlée aussi bien à la maison que sur le lieu de travail.

Graphique 10: Pourcentage des individus de quelques villes maghrébines âgés de 15 ans ou plus selon les langues connues et les langues d'usage à la maison et sur le lieu de travail



Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

Si la primauté de l'arabe est une caractéristique commune des ensembles de villes du Maghreb, le degré d'usage du français y est quelque peu différent selon les pays. En effet, pour la présence du français parmi les langues d'usage, l'ensemble

de villes algériennes vient en première position (38 % à la maison et 50,1 % au travail), suivi des villes tunisiennes (21,3 % à la maison et 45,5 % au travail) et des villes marocaines (8,3 % à la maison et 25,7 % au travail).

En somme, l'analyse de la couverture démographique des langues dans les villes étudiées fait ressortir deux cas de figure qui caractérisent des contextes démolinguistiques différents. Dans le premier cas, une langue dite nationale est majoritaire, tant pour la connaissance chez les individus que pour l'usage à la maison et au travail. Il s'agit des villes de Dakar (wolof), de Kinshasa (lingala), de Bamako (bambara), de Ouagadougou (moore), et des ensembles de villes algériennes, marocaines et tunisiennes (arabe). Dans ces villes, le français, parfois majoritaire, demeure la deuxième langue connue par les individus et dans l'usage à la maison et au travail. Toutefois, le français y est nettement moins présent à la maison qu'au travail.

Dans le deuxième cas, le français est très largement présent dans ces villes, aussi bien en ce qui concerne la connaissance par les individus que l'usage, et ce, que ce soit à la maison et au travail. Cette situation concerne Abidjan, Douala et Libreville. Dans ces trois villes, une autre langue que le français occupe la deuxième place, mais souvent très loin pour ce qui est de l'usage à la maison et au travail : Abidjan (avec le dioula), Libreville (avec le fang) et Douala (avec le bassa).

3.3. Plurilinguisme et cohabitation des langues

Le plurilinguisme est appréhendé chez les individus qui déclarent parler au moins deux langues. La proportion de répondants plurilingues est calculée à partir des questions suivantes : *Parlez-vous le français? Parlez-vous l'anglais? Quelles autres langues (outre l'anglais et le français) parlez-vous?* À partir de ces questions, il est possible de distinguer les individus qui connaissent une seule langue (monolingues) de ceux qui en connaissent plus d'une (plurilingues).

Dans l'espace familial, le plurilinguisme est appréhendé par la proportion d'individus qui déclarent qu'au moins deux langues sont parlées dans leur

ménage. Cet indicateur est calculé à l'aide des deux questions suivantes : *Quelle est la langue la plus souvent parlée à la maison? Quelles sont les autres langues parlées à la maison?* Le plurilinguisme sur le lieu de travail est appréhendé de la même manière à partir des deux questions suivantes : *Quelle est la langue la plus souvent parlée sur votre lieu de travail (ou dernier lieu de travail)? Quelles sont les autres langues parlées sur votre lieu de travail (ou dernier lieu de travail)?*

À la lumière des résultats obtenus, en ce qui a trait à la connaissance des langues, le plurilinguisme domine chez les individus, et ce, dans toutes les villes étudiées.

Tableau 3 : Pourcentage des individus de 15 ans ou plus monolingues ou plurilingues en matière de connaissance et d'usage des langues à la maison et sur le lieu de travail, selon la ville

Ville	Connaissance des langues		Usage des langues à la maison		Usage des langues au travail	
	Monolingue	Plurilingue	Monolingue	Plurilingue	Monolingue	Plurilingue
Dakar	16,4	83,6	51,2	48,8	55,9	44,1
Abidjan	7,5	92,5	25,5	74,5	74,4	25,6
Kinshasa	7,1	92,9	36,3	63,7	58,3	41,7
Douala	1,8	98,2	25,4	74,6	66,8	33,2
Libreville	12,9	87,1	41,5	58,5	85,2	14,8
Bamako	24,5	75,5	57,9	42,1	57,5	42,5
Ouagadougou	10,6	89,4	30,4	69,6	26,5	73,5
Villes algériennes	-	-	56,9	43,1	50,5	49,5
Villes marocaines	-	-	82,8	17,2	69,0	31,0
Villes tunisiennes	-	-	78,1	21,9	54,2	45,8

Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs

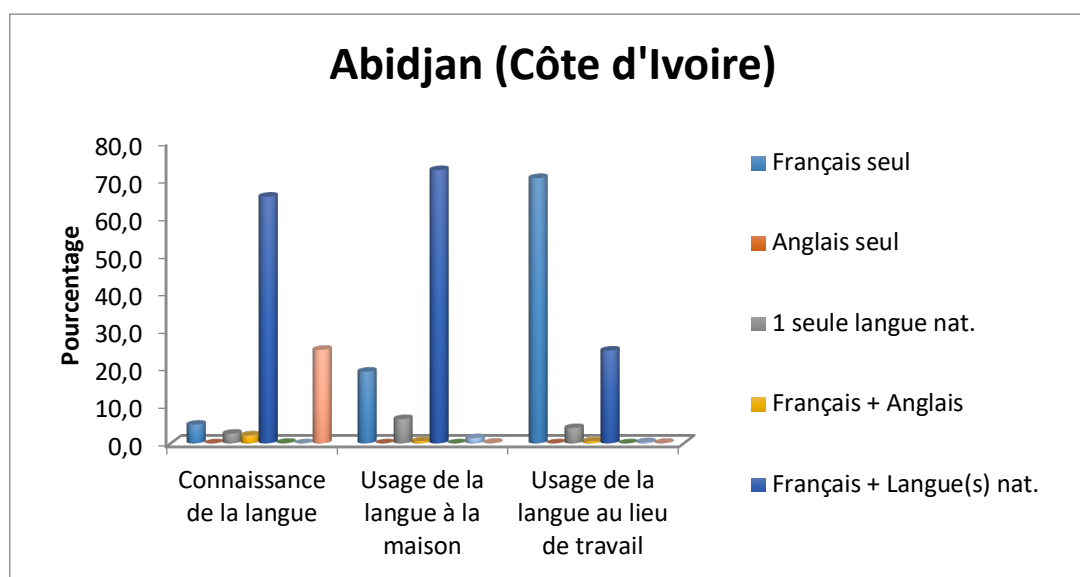
Il convient cependant de relever qu'à Bamako, près d'un quart (24,5 %) des individus interrogés sont monolingues, ce qui est relativement élevé comparativement aux autres villes. En matière d'usage à la maison, on observe à nouveau que le plurilinguisme est très répandu dans les villes d'Afrique subsaharienne, excepté à Bamako et à Dakar, où le monolinguisme prédomine. À l'opposé, sur le lieu de travail, excepté à Ouagadougou, c'est le monolinguisme qui est le plus courant dans toutes les villes d'Afrique subsahariennes. Les ensembles de villes maghrébines se distinguent des villes d'Afrique subsaharienne, car le monolinguisme est dominant pour ce qui est de l'usage des langues aussi bien à la maison que sur le lieu de travail.

Au regard de ces résultats, la question que l'on pourrait se poser est : quel est le degré de cohabitation de ces langues, aussi bien chez les individus qu'à la maison et sur le lieu de travail? Dans les cas de monolinguisme, quelle est la langue maîtrisée et, pour le plurilinguisme, quelles sont les langues qui cohabitent?

➤ Cohabitation des langues à Abidjan

Le degré de cohabitation des langues est élevé à Abidjan, où la proportion d'individus déclarant parler une seule langue est très faible. En effet, seulement 5 % déclarent parler uniquement le français, et 2,5 %, uniquement une langue nationale. La plupart des individus interrogés sont bilingues, c'est-à-dire qu'ils déclarent parler le français et une langue nationale (65,5 %), ou trilingues, qui parlent le français, l'anglais et une langue nationale (24,8 %). À la maison, c'est la cohabitation français-langue nationale qui est nettement dominante (72,5 %), suivie de l'usage du français seul (19 %) et d'une langue nationale seule (6,4 %). Sur le lieu de travail, par contre, c'est l'usage du français seul qui est dominant (70,4 %), suivi de la cohabitation entre le français et une langue nationale (24,6 %).

Graphique 11: Proportion des individus d'Abidjan âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail

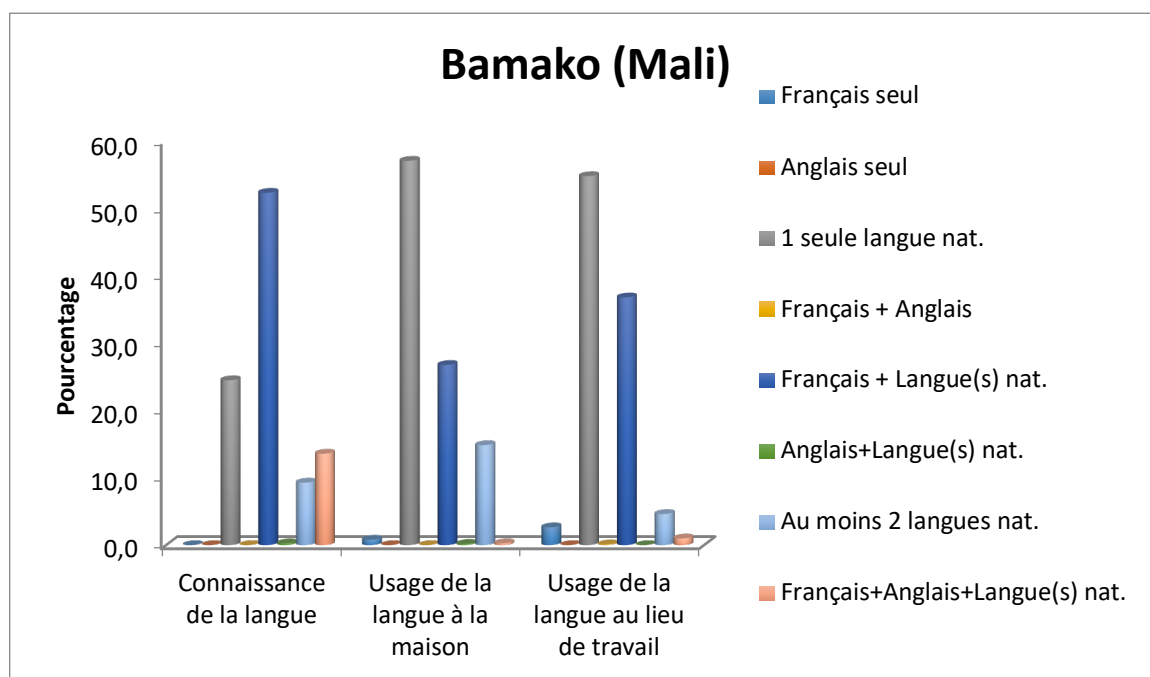


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Cohabitation des langues à Bamako

Le schéma de la cohabitation des langues à Bamako est différent de celui observé à Abidjan. Si la proportion d'individus déclarant parler uniquement le français est négligeable, celle déclarant parler uniquement une langue nationale, en l'occurrence le bambara, est très élevée. Par ailleurs, si le bilinguisme (français et une langue nationale) est dominant chez les individus, comme à Abidjan, c'est l'usage d'une langue nationale seule, en l'occurrence le bambara, qui est prédominant à Bamako, aussi bien à la maison que sur le lieu de travail. Toutefois, le poids du bilinguisme atteint 26,8 % en matière d'usage à la maison et 36,8 % sur le lieu de travail.

Graphique 12: Proportion des individus de Bamako âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail

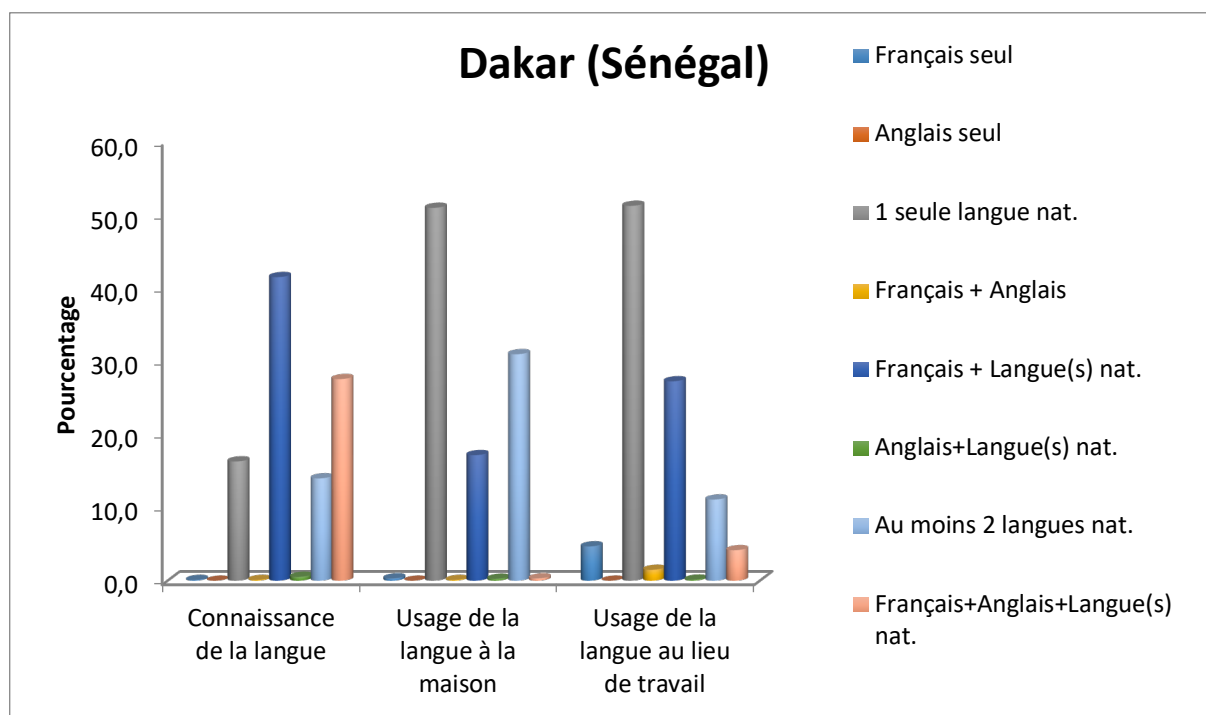


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Cohabitation des langues à Dakar

La cohabitation des langues à Dakar est semblable à celle observée pour la ville de Bamako. C'est le bilinguisme qui domine en ce qui a trait à la connaissance chez les individus, avec la maîtrise du français et d'une langue nationale, le wolof. Le trilinguisme n'est pas négligeable non plus, car la proportion des individus interrogés qui déclarent parler le français, l'anglais et une langue nationale atteint 27,5 %. Pourtant, en matière d'usage à la maison et sur le lieu de travail, c'est la langue nationale seule, le wolof, qui prédomine à Dakar, comme à Bamako avec le bambara.

Graphique 13: Proportion des individus de Dakar âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail

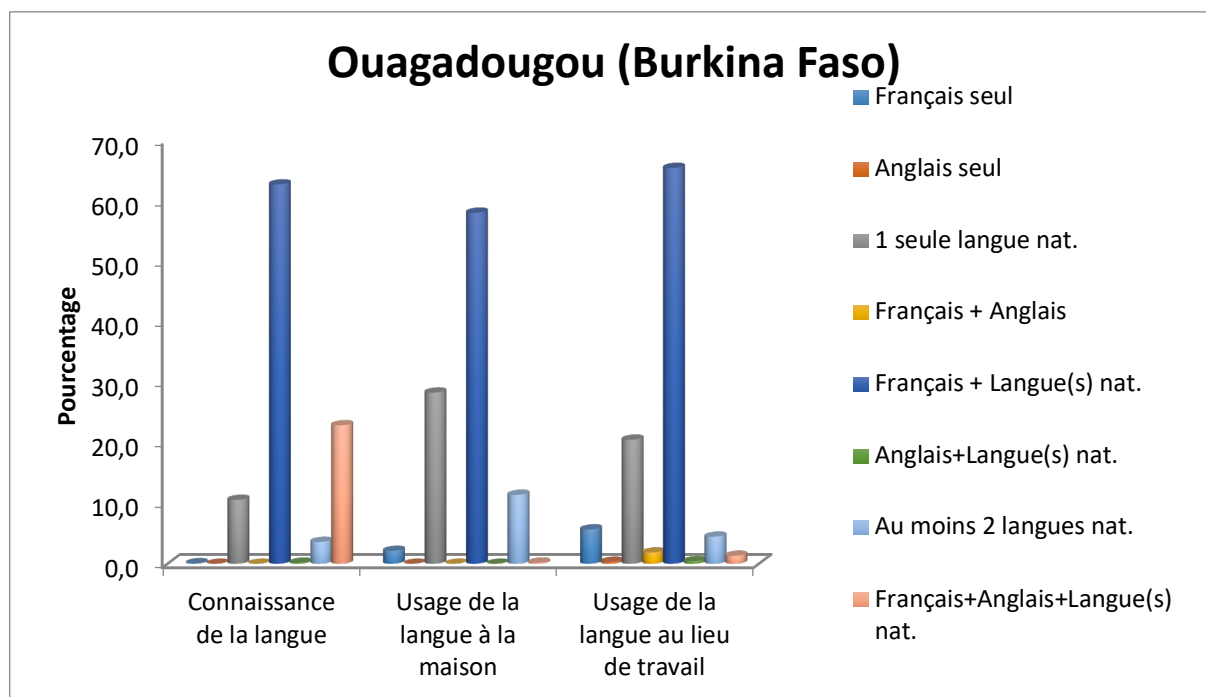


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Cohabitation des langues à Ouagadougou

Le répertoire linguistique des Ouagalais interrogés se définit par un bilinguisme (français et langue nationale) dominant (62,7 %) et un trilinguisme (français, anglais et une langue nationale) (22,9 %). À la maison et sur le lieu de travail, on observe également la prédominance du bilinguisme (français et une langue nationale). Toutefois, on note que la proportion des individus qui déclarent que seule la langue nationale est parlée dans leur ménage (28,3 %) et sur leur lieu de travail (20,5 %) est relativement élevée.

Graphique 14: Proportion des individus de Ouagadougou âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail

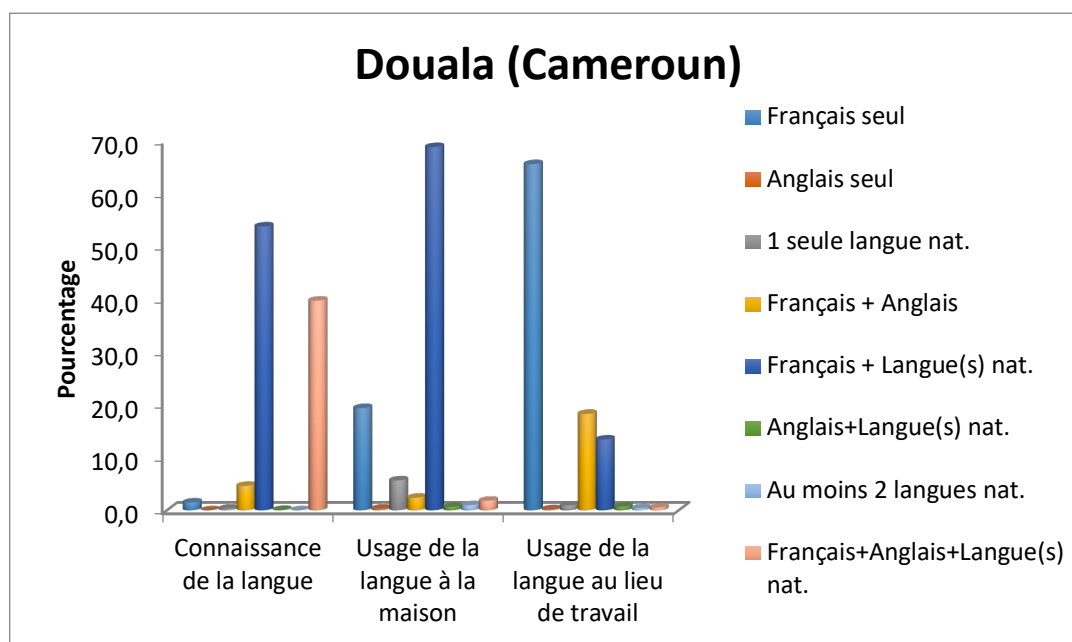


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Cohabitation des langues à Douala

Le bilinguisme français-langue nationale (53,8 %) et le trilinguisme français-anglais-langue nationale (39,7 %) sont prédominants à Douala. Le bilinguisme français-anglais est relativement faible : il concerne seulement 4,6 % des individus interrogés. Pour l'usage à la maison, c'est le bilinguisme français-langue nationale qui domine (68,8 %), suivi du français seul (19,4 %) et d'une langue nationale seule (5,7 %). À l'opposé, sur le lieu de travail, on observe la prédominance du français seul (65,6 %), suivi du bilinguisme français-anglais (18,9 %) et d'une langue nationale seule (13,4 %).

Graphique 15: Proportion des individus de Douala âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail



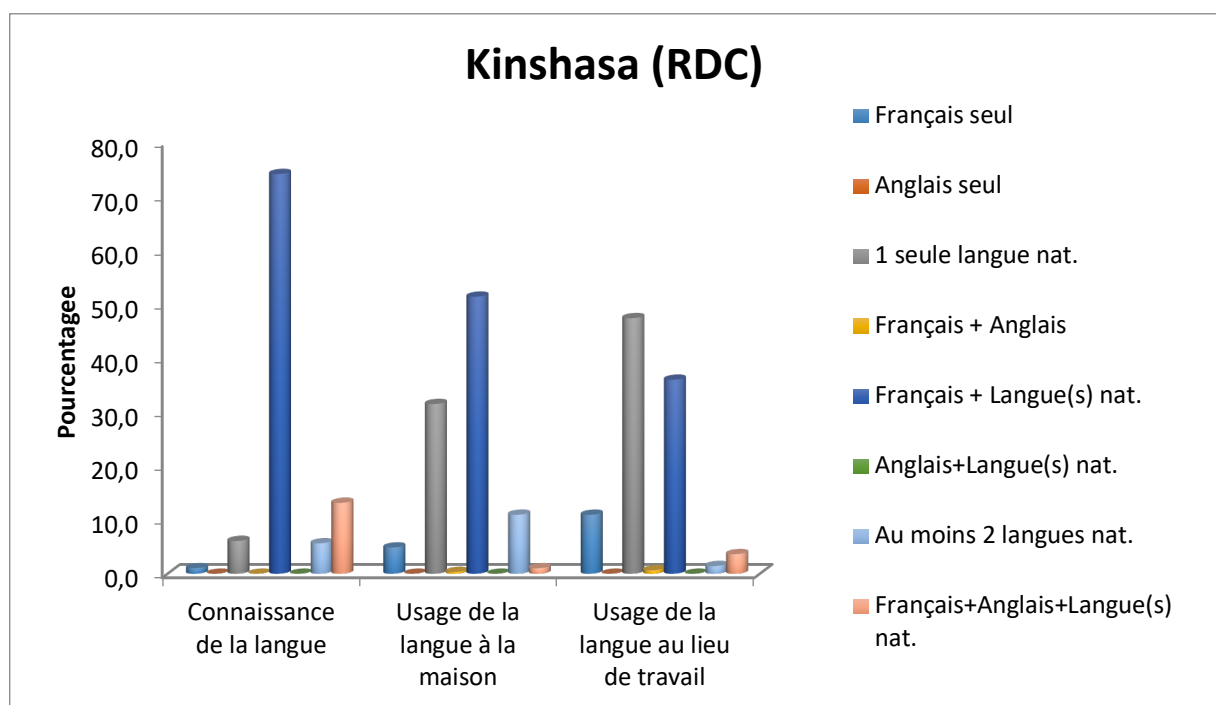
Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Cohabitation des langues à Kinshasa

La cohabitation des langues à Kinshasa est un peu atypique et se distingue des autres villes examinées. En effet, elle se caractérise par une prédominance du

bilinguisme français-langue nationale (74,1 %) et, dans une moindre mesure, du trilinguisme français-anglais-langue nationale (13,1 %). En ce qui a trait à l'usage des langues à la maison, on note certes une prédominance du bilinguisme français-langue nationale (51,4 %), mais la proportion des individus qui déclarent que seule une langue nationale est parlée atteint 31,4 %. Par ailleurs, sur le lieu de travail, on observe plutôt que c'est l'usage d'une langue nationale seule qui prédomine (47,4 %), suivi du bilinguisme français-langue nationale (36 %). Ces résultats paraissent atypiques dans la mesure où le niveau de maîtrise du français est nettement plus élevé à Kinshasa que dans n'importe quelle autre ville ciblée par cette étude. Par conséquent, le français étant la langue officielle du pays, on s'attendait à ce que son usage seul ou associé à une langue nationale soit prédominant au moins sur le lieu de travail.

Graphique 16: Proportion des individus de Kinshasa âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail

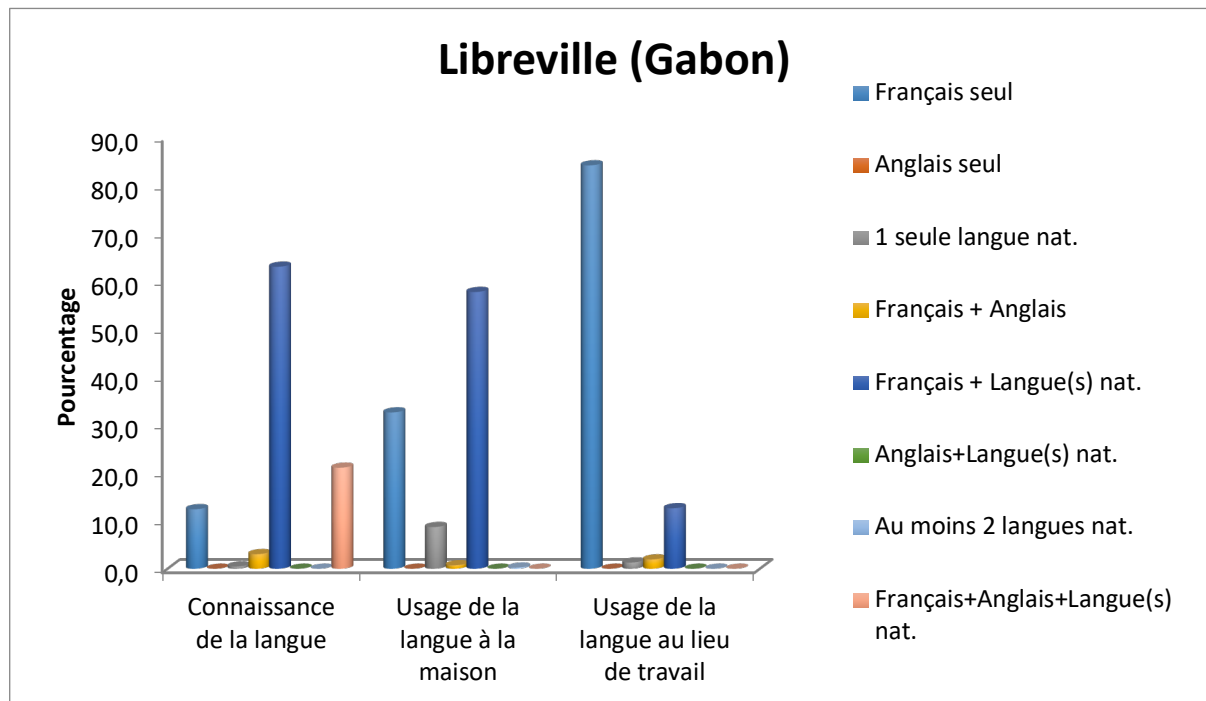


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Cohabitation des langues à Libreville

La cohabitation des langues à Libreville est marquée par une prédominance du bilinguisme français-langue nationale (63 %) et du trilinguisme français-anglais-langue nationale (21,1 %). Toutefois, il convient de relever que plus d'un individu sur dix (12,4 %) déclare parler uniquement le français, ce qui est relativement élevé comparativement aux autres villes. À la maison, le bilinguisme français-langue nationale domine (57,7 %), et on observe un usage important du français seul (32,6 %). L'usage d'une langue nationale seule est relativement très faible à la maison (8,7 %). Au travail, par contre, l'usage du français seul prédomine (84,1 %), suivi, dans une moindre mesure, par le bilinguisme français-langue nationale (12,6 %).

Graphique 17: Proportion des individus de Libreville âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail

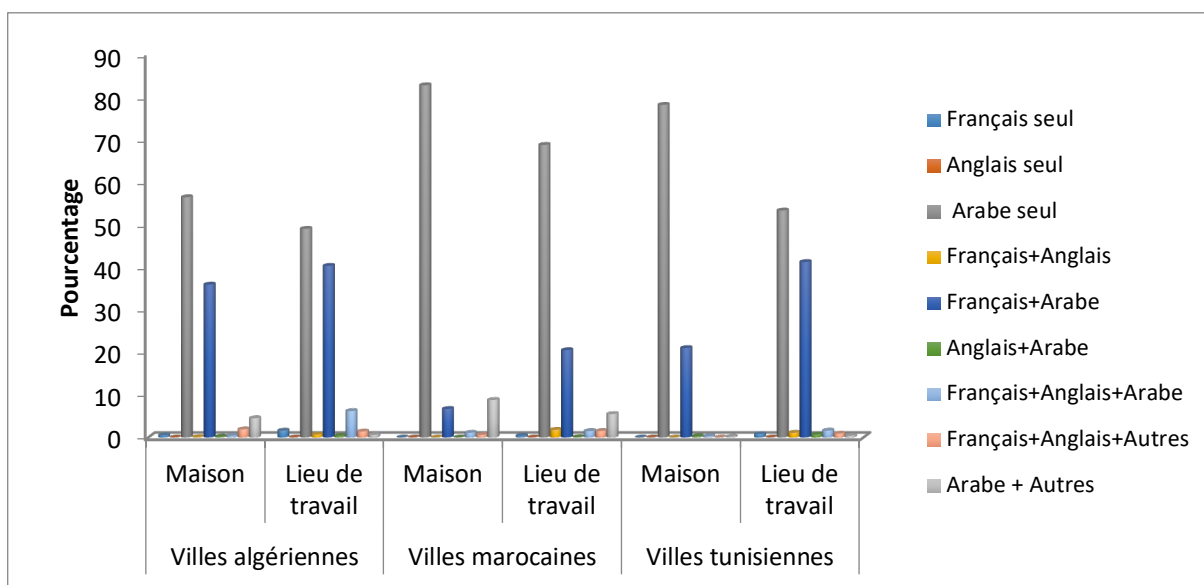


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Cohabitation des langues dans les ensembles de villes maghrébines

Contrairement aux villes d'Afrique subsaharienne, où, pour la plupart d'entre elles, le bilinguisme français-langue nationale domine, c'est l'usage de l'arabe seul qui est prédominant dans tous les ensembles de villes maghrébines étudiées, aussi bien dans le cadre familial que sur le lieu de travail. Néanmoins, le bilinguisme français-arabe est présent tant à la maison que sur le lieu de travail, notamment pour les ensembles de villes algériennes et tunisiennes.

Graphique 18: Proportion des individus de quelques villes maghrébines âgés de 15 ans ou plus selon le nombre de langues connues et parlées à la maison et sur le lieu de travail



Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs

Des résultats sur le multilinguisme et la cohabitation des langues on retient que le bilinguisme est le trait dominant chez les individus dans toutes les villes étudiées. Ce bilinguisme se caractérise par la connaissance et l'usage du français et d'une langue nationale : le dioula à Abidjan, le bambara à Bamako, le wolof à Dakar, le moore à Ouagadougou, le bassa à Douala, le lingala à Kinshasa et le fang à Libreville.

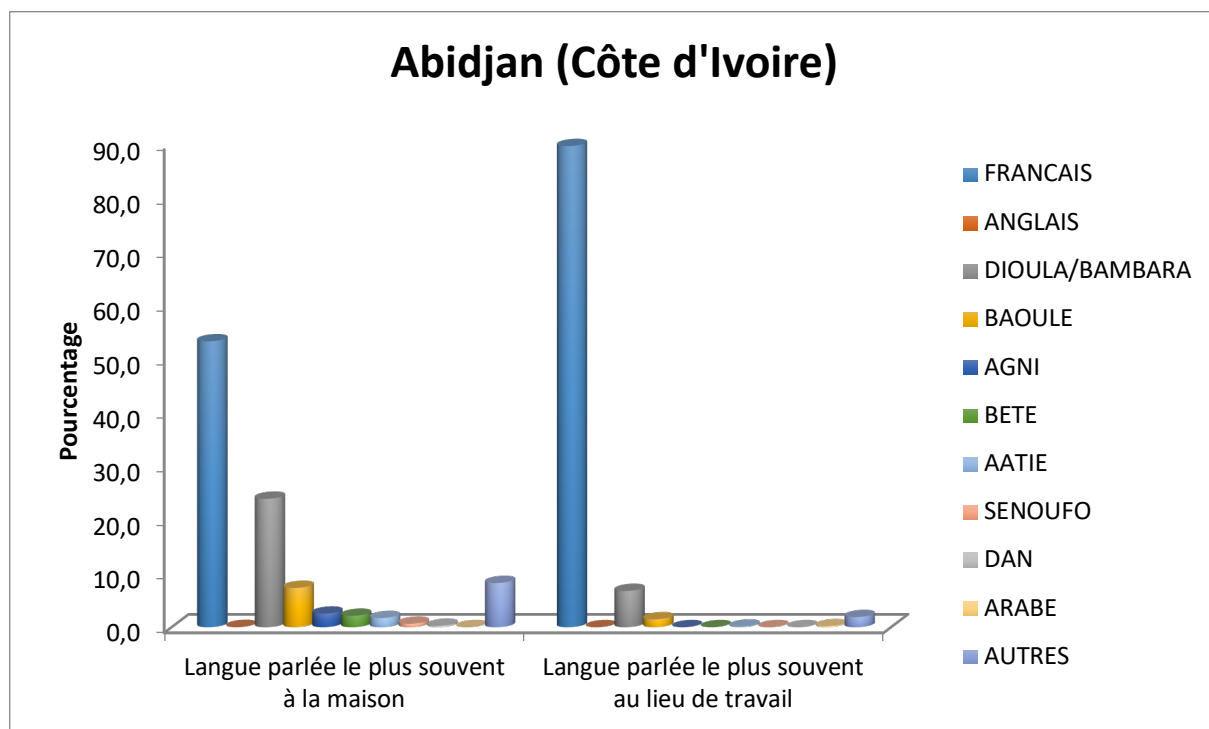
Toutefois pour ce qui est de l'usage à la maison, c'est le monolinguisme qui domine à Dakar (wolof) et à Bamako (bambara) alors que le multilinguisme prédomine dans les autres villes d'Afrique subsaharienne (français et langue nationale). Sur le lieu de travail, à l'exception de Ouagadougou, où le bilinguisme (français et moore) est dominant, c'est le monolinguisme qui est le plus répandu, avec l'usage d'une langue nationale à Dakar (wolof), à Bamako (bambara) et à Kinshasa (lingala) et du français à Libreville, à Douala et à Abidjan. Dans les ensembles de villes algériennes, marocaines et tunisiennes, c'est aussi le monolinguisme qui prédomine, mais cette fois avec l'arabe, tant à la maison que sur le lieu de travail, et ce, même si le bilinguisme (français et arabe) est relativement élevé, notamment en ce qui a trait à la connaissance chez les individus et à l'usage sur le lieu de travail.

3.4. Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail

➤ Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail à Abidjan

Dans la ville d'Abidjan, les langues déclarées être parlées le plus souvent à la maison sont le français (53,2 %), le dioula (23,9 %) et l'arabe (7,3 %) (graphique 19).

Graphique 19: Proportion des individus d'Abidjan âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou sur le lieu de travail



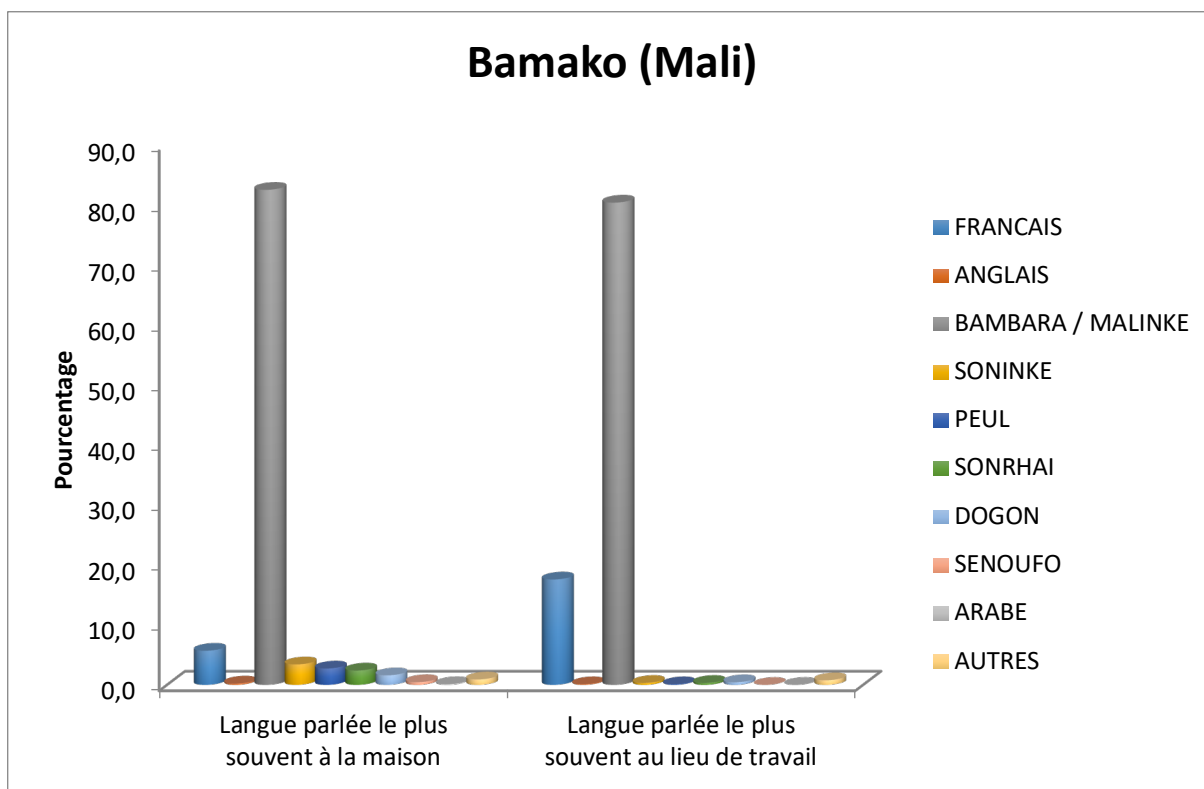
Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

Sur le lieu de travail, le français est déclaré par près de 90 % des individus comme la langue parlée le plus souvent, contre seulement 6,8 % pour le dioula. Ces résultats confirment la prééminence de la langue française sur les langues nationales dans le paysage linguistique des Abidjanais.

➤ Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail à Bamako

Contrairement à Abidjan, où l'on a observé la prééminence du français, à Bamako, c'est le bambara qui est de loin la langue parlée le plus souvent à la maison et sur le lieu de travail. En effet, dans ces deux milieux, environ quatre personnes sur cinq déclarent que le bambara est la langue parlée le plus souvent. Le français est déclaré comme la langue parlée le plus souvent à la maison par seulement 5,7 % des personnes interrogées; cette proportion est relativement plus élevée sur le lieu de travail (17,6 %). Les autres langues nationales sont quasiment absentes pour cette question.

Graphique 20: Proportion des individus de Bamako âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail

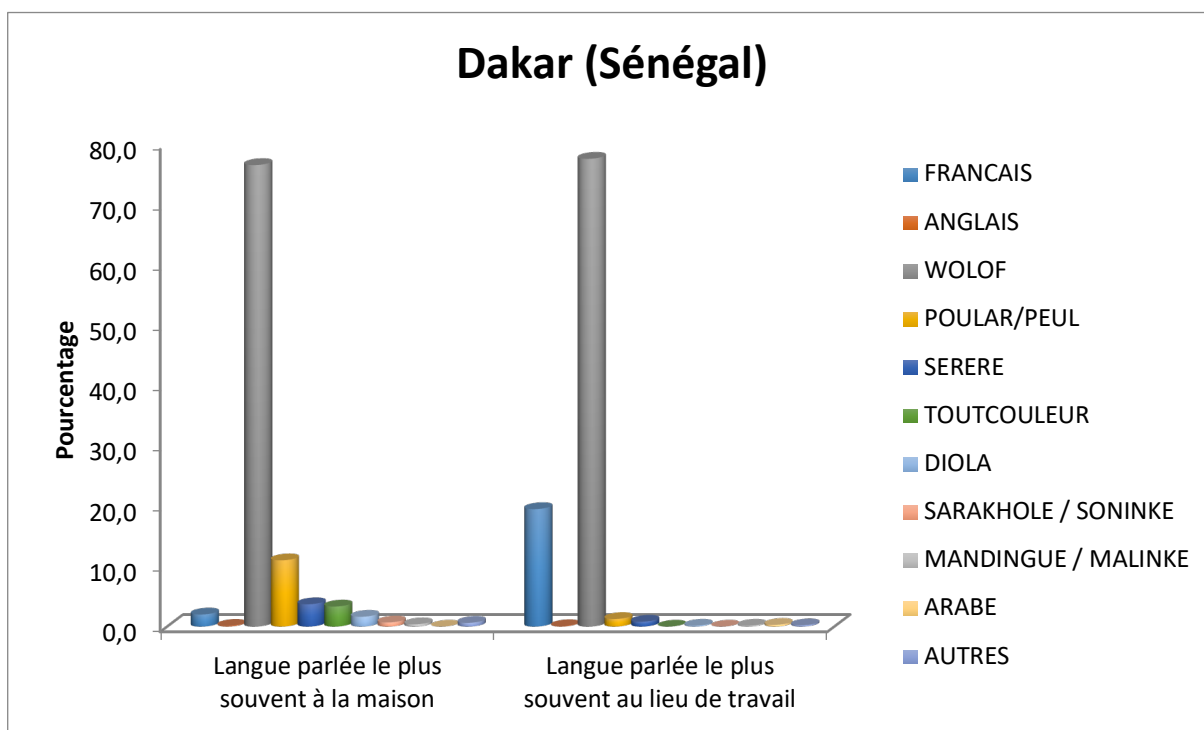


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail à Dakar

En ce qui a trait à la langue parlée le plus souvent à la maison et sur le lieu de travail, la ville de Dakar est semblable à celle de Bamako. En effet, le wolof figure comme la langue par excellence des Dakarois : plus de trois personnes sur quatre déclarent que c'est cette langue qui est parlée le plus souvent dans leur ménage et sur leur lieu de travail. À la maison, le wolof est suivi de très loin par le poular (11 %), et le français est presque inexistant. Sur le lieu de travail, le wolof est suivi cette fois-ci par le français (19,5 %), et les autres langues nationales sont pratiquement inexistantes.

Graphique 21: Proportion des individus de Dakar âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail

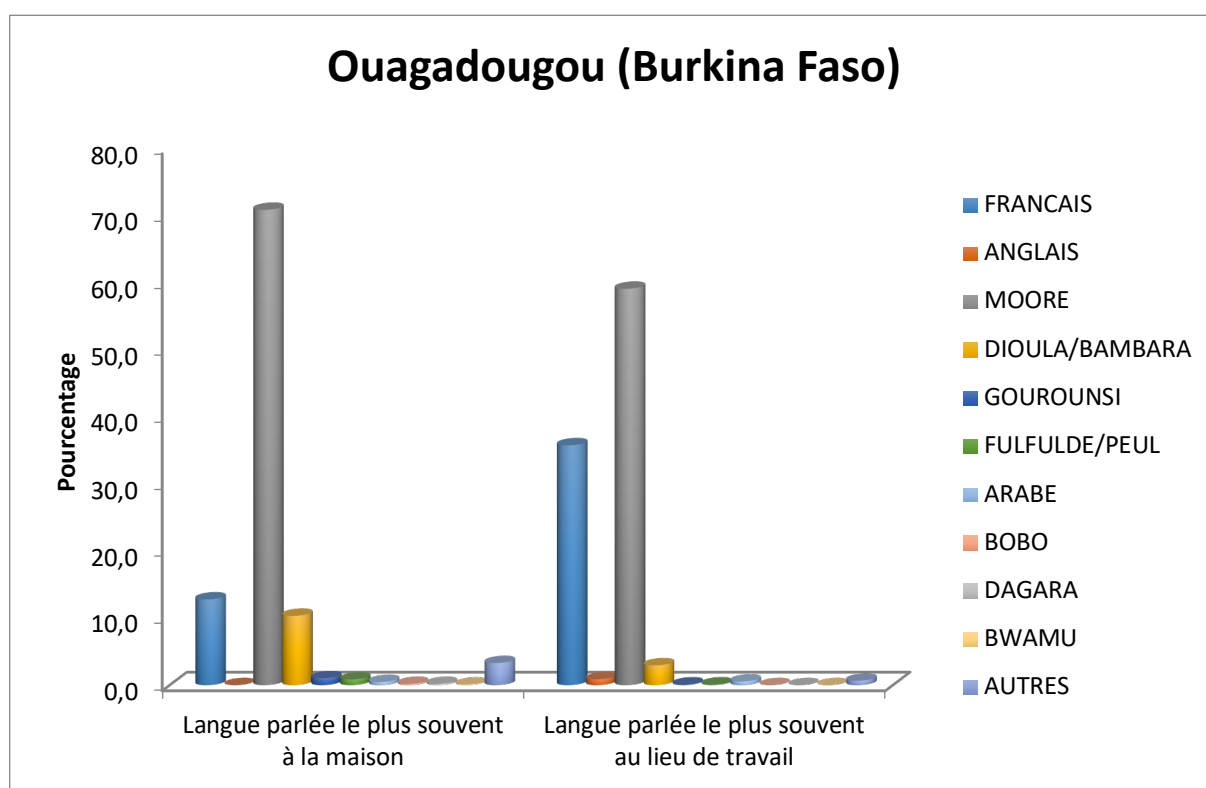


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ **Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail à Ouagadougou**

La situation à Ouagadougou est quasiment identique à celle observée dans les villes de Bamako et de Dakar, sauf que le poids du français y est relativement plus élevé. En effet, le mooré est déclaré par 70,8 % des personnes interrogées comme la langue parlée le plus souvent à la maison, suivi du français (12,8 %) et du dioula (10,3 %). Sur le lieu de travail, le mooré reste la principale langue utilisée (59 %), avec un écart avec le français relativement plus faible, déclaré par 35,7 % des personnes interrogées.

Graphique 22: Proportion des individus de Ouagadougou âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail

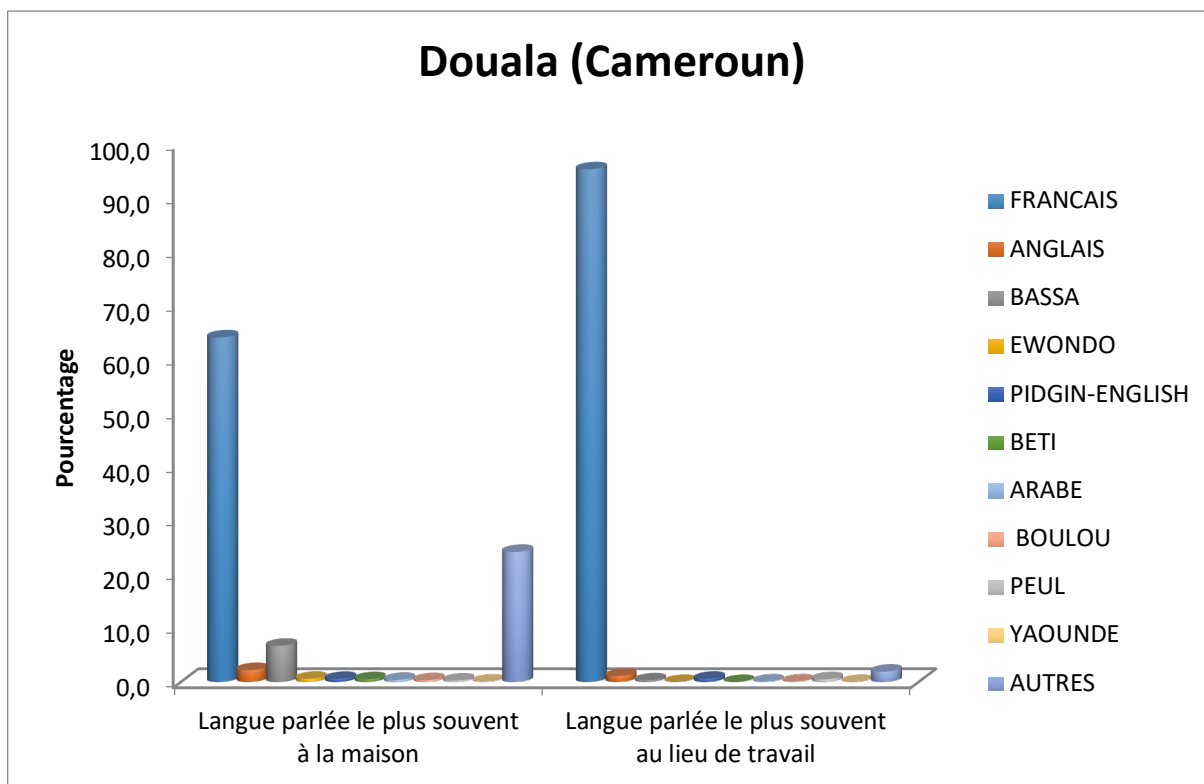


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail à Douala

À Douala, la langue parlée le plus souvent à la maison et sur le lieu de travail est le français. Cette langue se distingue nettement des autres, avec 64,1 % et 95,3 % des personnes interrogées qui la déclarent comme langue parlée le plus souvent respectivement dans leur ménage et sur leur lieu de travail. En dehors du bassa, qui est déclaré comme principale langue d'usage à la maison par seulement 6,7 % des personnes enquêtées, toutes les autres langues, y compris l'anglais, sont quasiment absentes. On est donc tenté de dire qu'à l'instar de ce qui a été observé à Abidjan, la cohabitation des langues à Douala se fait à l'avantage du français, puisqu'on avait observé une dominance du bilinguisme français-langue nationale dans l'usage à la maison, et un bilinguisme français-anglais, les deux langues officielles du pays, non négligeable sur le lieu de travail.

Graphique 23: Proportion des individus de Douala âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail

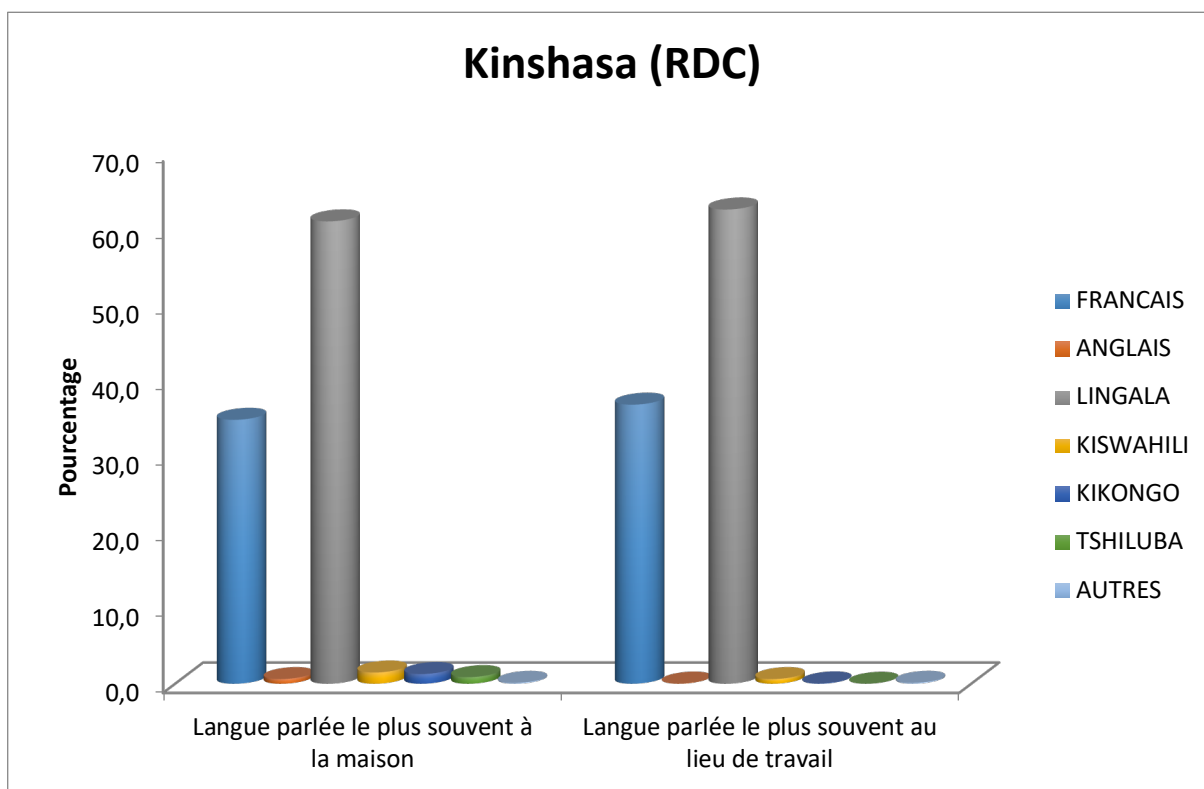


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail à Kinshasa

Deux langues s'affichent comme principales langues parlées à la maison et sur le lieu de travail à Kinshasa : le lingala et le français. À la maison, ce sont respectivement 60,9 % et 34,8 % des personnes interrogées qui déclarent le lingala et le français comme la langue parlée le plus souvent, les autres langues nationales étant pratiquement inexistantes. Sur le lieu de travail, ce sont des proportions similaires qui sont observées, soit 62,4 % pour le lingala, et 36,7 % pour le français. Alors qu'on avait observé une prédominance du bilinguisme français-langue nationale (51,4 %) pour l'usage des langues à la maison, on s'aperçoit que ce bilinguisme se fait en réalité à l'avantage du lingala, qui s'affiche comme la principale langue parlée à la maison et sur le lieu de travail, et ce, en dépit de la très bonne maîtrise du français par les Kinois.

Graphique 24: Proportion des individus de Kinshasa âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail

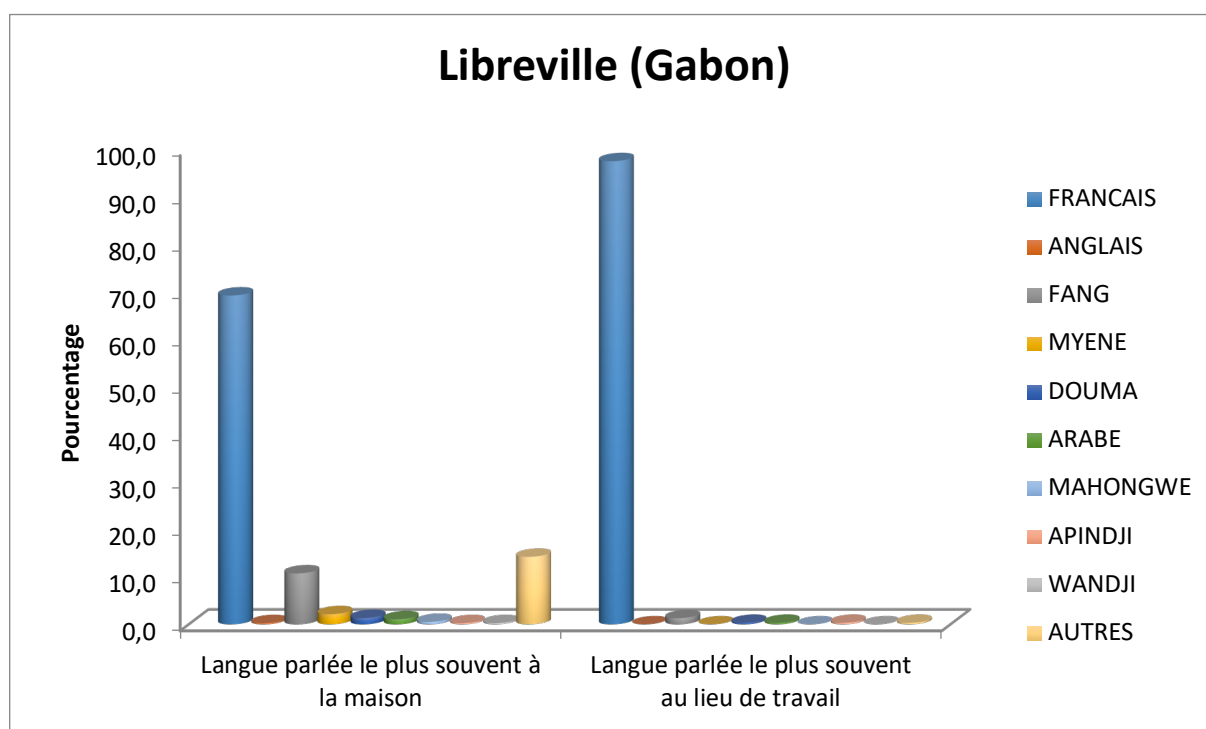


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

➤ **Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail à Libreville**

À Libreville, le français est la langue parlée le plus souvent à la maison (69,2 %), suivi de très loin par le fang (10,7 %). Sur le lieu de travail, le français s'affiche comme la seule principale langue de communication puisque la quasi-totalité des personnes interrogées (97,4 %) le déclare comme la langue qui y est parlée le plus souvent. Ainsi, à l'instar des villes comme Abidjan et Douala, la cohabitation des langues semble s'opérer à l'avantage du français à Libreville puisqu'on avait observé dans cette ville un fort usage du bilinguisme français-langue nationale à la maison (57,7 %).

Graphique 25: Proportion des individus de Libreville âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail

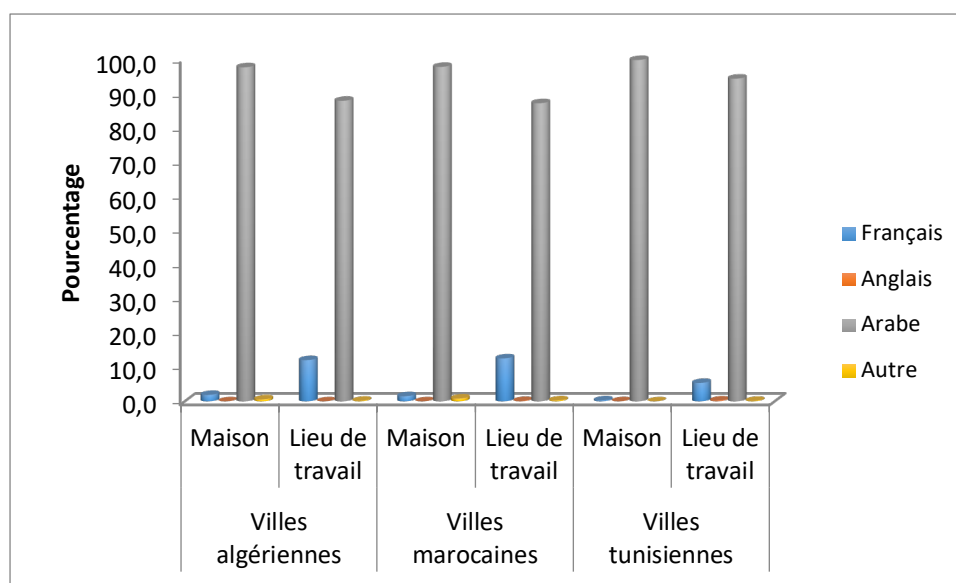


Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015 ; calcul des auteurs.

➤ **Langue parlée le plus souvent à la maison et au travail dans les ensembles de villes maghrébines**

Dans les ensembles de villes maghrébines, l'arabe apparaît comme la langue de communication par excellence. En effet, la quasi-totalité des personnes interrogées dit que l'arabe est la langue parlée le plus souvent à la maison et sur le lieu de travail. À la maison, le français est totalement absent de tous les ensembles de villes et, sur le lieu de travail, son poids varie entre 12,5 % dans les villes tunisiennes et 5,4 % dans les villes marocaines. Avec de tels résultats, on s'aperçoit que, malgré le poids relativement élevé du bilinguisme français-arabe qui avait été observé à la maison et sur le lieu de travail, notamment dans les ensembles de villes algériennes et tunisiennes, c'est l'arabe qui, en principe, possède un large avantage.

Graphique 26: Proportion des individus de quelques villes maghrébines âgés de 15 ans ou plus selon la langue parlée le plus souvent à la maison ou au travail



Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes de Africascope et Maghreboscope de 2015; calcul des auteurs.

L'analyse sur la langue parlée le plus souvent à la maison et au travail fait ressortir deux types de villes. Dans le premier, c'est une langue nationale qui est parlée le plus souvent à la maison et au travail. Il s'agit de Dakar (wolof), de Kinshasa (lingala), de Bamako (bambara), de Ouagadougou (moore) et des trois ensembles de villes (arabe). À Kinshasa et à Ouagadougou, le français est la deuxième langue parlée, aussi bien à la maison qu'au travail, alors qu'à Dakar, à Bamako et dans les ensembles de villes maghrébines, bien que le français soit la deuxième langue parlée au travail, il est quasiment absent des échanges à la maison.

Pour le deuxième type de villes, c'est le français qui est la langue la plus parlée à la maison et au travail. Il s'agit des villes suivantes : Abidjan, Douala et Libreville. De plus, le poids du français est nettement moins élevé à la maison qu'au travail, ce qui signifie que la langue française, largement connue par les populations, est la langue de communication dans les milieux de travail, mais elle l'est moins dans l'intimité du foyer.

Synthèse et conclusion

À partir des résultats observés sur la maîtrise auto-déclarée du français, la couverture démographique et la cohabitation des langues et celles qui sont parlées le plus souvent à la maison et sur le lieu de travail dans les villes et ensembles de villes étudiés, il est possible de dégager des profils de villes. Leur synthèse est présentée dans le tableau 4.

Tableau 4: Synthèse des profils démolinguistiques des villes étudiées

Niveau de maîtrise globale du français *:	Langue majoritaire			Plurilinguisme et cohabitation des langues			Langue parlée le plus souvent	
	Connaissance individuelle	Usage à la maison	Usage au travail	Par les individus	À la maison	Au travail	À la maison	Au travail
PROFIL 1								
Faible : compétences orales légèrement plus élevées que celles en alphabétisation								
Dakar	wolof	wolof	wolof	wolof + français	wolof	wolof	wolof	wolof
Bamako	bambara	bambara	bambara	bambara + français	bambara	bambara	bambara	bambara
Ouagadougou	moore	moore	moore	moore + français	moore + français	moore + français	moore	moore
PROFIL 2								
Moyen : compétences orales plus élevées que celles en alphabétisation								
Abidjan	français	français	français	français + dioula	français + dioula	français	français	français
Élevé : compétences orales plus élevées que celles en alphabétisation								
Douala	français	français	français	français + bassa	français + bassa	français	français	français
Libreville				français + fang	français + fang			
PROFIL 3								
Moyen : compétences orales moins élevées que celles en alphabétisation								
Villes algériennes	arabe	arabe	arabe	arabe + français	arabe	arabe	arabe	arabe
Villes tunisiennes								
Faible : compétences orales moins élevées que celles en alphabétisation								
Villes marocaines	arabe	arabe	arabe	arabe + français	arabe	arabe	arabe	arabe
PROFIL 4								
Élevé : compétences orales plus élevées que celles en alphabétisation								
Kinshasa	lingala	lingala	lingala	lingala + français	lingala + français	lingala	lingala	lingala

* Faible : < 50%, Moyen : 50-60%, Élevé : > 60%.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus permettent de dégager globalement quatre profils de villes. Le premier comprend trois villes d'Afrique de l'Ouest, à savoir Dakar, Bamako et Ouagadougou, caractérisées par de faibles

compétences en français, quelle que soit la dimension considérée. Dans ces villes, on observe la prédominance d'une langue nationale (le wolof, le bambara et le moore) aussi bien en ce qui a trait au répertoire linguistique des individus qu'à l'usage des langues à la maison et sur le lieu de travail. Une caractéristique commune pourrait expliquer la faible influence du français dans ces villes, notamment dans les espaces privés : l'existence d'une langue largement majoritaire parmi les langues nationales. Les individus pouvant déjà communiquer entre eux et se comprendre avec la langue nationale, ils sont moins enclins à utiliser le français dans leurs échanges que dans d'autres villes.

Le deuxième profil regroupe les villes d'Abidjan, de Douala et de Libreville. L'influence du français sur les langues nationales y est confirmée tant pour le répertoire linguistique des individus que pour l'usage dans le cadre familial et sur le lieu de travail. Les compétences en français sont assez bonnes, et le plurilinguisme, français et langues nationales, laisse largement l'avantage au français. Une des caractéristiques communes de ces villes est l'absence d'une langue majoritaire parmi la gamme de langues nationales. Dans un tel contexte, il paraît logique et peut-être plus facile pour les individus de recourir au français dans leurs échanges quotidiens, d'autant plus que la langue française est très présente dans les espaces privés.

Le troisième profil est constitué des villes du Maghreb où les compétences auto-déclarées en français sont moyennes ou faibles et où l'arabe (propre à chaque pays) est pratiquement la seule langue qui occupe le paysage linguistique, aussi bien pour ce qui est de sa connaissance que de son usage à la maison et sur le lieu de travail. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que l'arabe est à la fois une langue nationale largement majoritaire, la langue officielle (même s'il s'agit là de l'arabe dit « classique », peu utilisé dans la vie quotidienne) et la langue d'enseignement, alors que le français est certes enseigné, mais souvent comme langue seconde.

Le dernier profil, qui paraît un peu atypique, est constitué d'une seule ville, Kinshasa. Bien que le répertoire linguistique de ses résidents se caractérise par

une très bonne maîtrise du français parlé, compris, lu et écrit, c'est le lingala qui demeure la première langue d'usage à la maison et sur le lieu de travail. Ainsi, les langues nationales – principalement le lingala – semblent cohabiter avec le français sans qu'aucune perde son influence propre. Dans cette mégapole, on note ainsi que le lingala est largement majoritaire quant à sa connaissance chez les individus alors que le français, langue d'enseignement, y est aussi grandement présent dans les espaces privés et au travail. Ayant une bonne connaissance à la fois du lingala et du français, les Kinois pourraient choisir de communiquer davantage en lingala plutôt qu'en français, mais ils paraissent très bien s'accommoder de ce bilinguisme, qui semble se pratiquer au quotidien.

Références bibliographiques

- Agence nationale de la statistique et de la démographie. (2018). *La population du Sénégal en 2017*. Dakar.
- Allogho Nkoghe, F. (dir.). (2013). *Libreville, la ville et sa région, 50 ans après Guy Lasserre. Enjeux et perspectives d'une ville en mutation*. Connaissances et Savoirs.
- Antoine, P., Herry, C., Podlewski, A. et Vimard, P. (1984). *Urbanisation et dimension du ménage. De Caracas à Kinshasa : bonnes feuilles de la recherche urbaine à l'ORSTOM (1978-1983)*. ORSTOM.
- Ba, I. (2014). *Recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) de 2014. Rapport d'exécution et présentation des principaux résultats*. Institut national de la statistique. Abidjan.
- Ben Hamida, A. (2002). « Cosmopolitisme et colonialisme. Le cas de Tunis ». *Cahiers de l'Urmis*, no 8.
- Bougma, M. (2010). *Dynamique des langues locales et de la langue française au Burkina Faso : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1985, 1996 et 2006)*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Boutin, A. B. et Kouadio N'Guessnan, J. (2016). « Abidjan, une métropole de plus en plus francophone? ». *Le Français en Afrique*, 30, 177-195.
- Cities Alliance. (2010). *Stratégie de développement urbain du grand Dakar (Horizon 2025)*.
- Couret, D. (1997). « Territoires urbains et espace public à Abidjan : quand gestion urbaine et revendications citadines composent », dans Contamin, B. et Memel-Fotê, H. *Le modèle ivoirien en questions : crises, ajustements, recompositions*. Karthala, 429-458.
- Deza, A. D. (2017). *Cartographie de la pauvreté non financière dans le district d'Abidjan, à partir du recensement général de la population et de l'habitat 2014 de la Côte d'Ivoire*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Diallo, T., Hami, H., Maïga, A., Mokhtari, A., et Soulaymani, A. (2012). « Étude de la prise en charge thérapeutique des intoxications aiguës dans la ville de Bamako au Mali de 2000 à 2010 ». *Antropo*, 26, 11-18.
- Doumbia, A. G., Tolno, D. F., Traore S. M. et Traore V. (2011). *Recensement général de la population et de l'habitation du Mali (RGPH-2009). Analyse des résultats définitifs. Thème 2 : État et structure de la population*. Institut national de la statistique, Bamako.
- Escallier, R. (1980). « Espace urbain et flux migratoire : le cas de la métropole économique marocaine, Casablanca ». *Méditerranée*, 38(1), 3-14.
- Gibbal, J.-M. (1968). « Villes de l'Ouest africain : diversité des origines et hétérogénéité du développement ». *Le mois en Afrique : revue française d'études politiques africaines*, 29, 63-68.
- Hanbali, A. (1994). « Le tourisme à Marrakech ». *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 33, 631-640.
- Haut-commissariat au plan. (2015). *Recensement général de la population et de l'habitat 2014 : premiers résultats de la région de l'Oriental*. Direction régionale d'Oujda.

- Institut national de la statistique. (2015). *Recensement général de la population et de l'habitat de 2014. Principaux indicateurs*. Statistiques Tunisie.
- Institut national de la statistique et de la démographie. (2015). *Enquête multisectorielle continue du Burkina Faso (2014). Profil de pauvreté et d'inégalités*. Ministère de l'Économie et des Finances.
- Institut national de la statistique et de la démographie. (2008). *Recensement général de la population et de l'habitation de 2006. Résultats définitifs*. Ministère de l'Économie et des Finances, Ouagadougou
- Konaté, M. K., Diabaté, I. et Assima, A. (2010), *Dynamique des langues locales et de la langue française au Mali : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1988 et 2002)*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Kouame, K. J.-M. (2012). *La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Krebs V. et Diakhate, N. (2016). « Langues africaines dans un contexte urbain : la situation du continent et le cas du Sénégal et de la Tanzanie ». *Droit et cultures*, 72(2016-2).
- Lamine, R. (2008). « Croissance démographique et dynamiques migratoires récentes des grandes villes tunisiennes ». *Les Cahiers d'EMAM*, 16(16), 51-75.
- Marcoux, R. (2018). « La place de l'Afrique dans la Francophonie : une question de nombres? ». *Questions Internationales*, (90), 113-117.
- Marcoux, R, Richard, L. et Beck B. (2018). *Étude méthodologique des enquêtes réalisées dans le cadre du programme Africascope (Abidjan, Dakar et Yaoundé)*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Marcoux, R. et Bougma, M. (2017). « La démographie linguistique : un chantier de recherche qui s'internationalise ». *Cahiers québécois de démographie*, 46(2), 189-196.
- Marcoux, R. et Alladatin, J. (2014). « Les francophones analphabètes en Afrique : un phénomène relativement marginal ». *La langue française dans le monde*, 2014. Éditions Nathan, 28-31.
- Marcoux, R. et Wolff, A. (2014). « Les tendances démographiques de quelques espaces linguistiques définis à partir de la langue officielle : 1960-2060 ». *Une Francophonie en quête de sens. Retour sur le 1er Forum mondial de la langue française*. Presses de l'Université Laval, 35-46.
- Marcoux, R., Konaté, M., Kouamé, A., Ouedraogo, D. et Piché, V. (1995). « L'insertion urbaine à Bamako : présentation de la recherche et de la méthodologie de l'enquête », dans P. Antoine et A.B. Diop, *La ville à guichets fermés? : itinéraires, réseaux et insertion urbaine*. Institut fondamental d'Afrique noire, 27-37.
- Messaoudi, L. (2001). « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat ». *Cahiers de sociolinguistique*, 2001/1(6), 89-100.
- Nations unies. (2012). *Côte d'Ivoire : profil urbain d'Abidjan*. Les publications du Programme des Nations unies pour les établissements humains.
- Nations unies. (2018). *World Urbanization Prospects 2018*.
- Ndong Mba, J.-C. (2007). « Migrations intra-urbaines et développement à Libreville et Dakar », dans G. Burgel, et J.-C. Ndong Mba (dir.), *Villes en parallèle*, (40-41), 26-55.

- Niang Camara, F. B. (2010). *Dynamique des langues locales et de la langue française au Sénégal en 1988 et 2002*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Ouédraogo, D. et Piché, V. (1995). *L'insertion urbaine à Bamako*. Karthala.
- Organisation internationale de la Francophonie. (2019). *La langue française dans le monde*. Gallimard.
- Organisation internationale de la Francophonie. (2014). *La langue française dans le monde*. Nathan.
- Organisation internationale de la Francophonie. (2010). *La langue française dans le monde*. Nathan.
- Ouédraogo, A. E. et Marcoux, R. (2014). Cohabitation des langues dans l'espace francophone : les exemples de cinq pays africains. *La langue française dans le monde*. Nathan, 82-89.
- Pain, M. (1984). *Kinshasa : la ville et la cité*. Ostrom.
- Plat, D., Adolehoume, A., Barry, B., Boupda, E., Olvera, L. D., Godard, X., Kemayou, L.-R., Pochet, P., Sahabana, M. et Zoro, B. N. (2004). *Pauvreté et mobilité urbaine à Douala*.
- Seveno, S. (2016). *Étude d'audience zone Afrique*. Africascope. Kantar TNS.
- Tanang Tchouala, P. et Efib Etinzoh, H. J. (2013). *Les dynamiques démolinguistiques au Cameroun de 1960 à 2005 : un éclairage à travers les données des recensements*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Uwayezu, B. (2015). *Portrait démolinguistique du Rwanda : une analyse à partir des données des deux derniers recensements (RGPH 2002 et RGPH 2012)*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval.
- Villien-Rossi, M.-L. (1963). « Bamako, capitale du Mali ». *Les cahiers d'outre-mer*, 16(64) : 379-393.
- Villien-Rossi, M.-L. (1966). « Les « Kinda » de Bamako ». *Les cahiers d'outre-mer*, 19(76) : 364-381.